

that world peace has nothing to gain from such an attitude.

The PRESIDENT: As we still have two names on the list of speakers, I think it would be better for the Assembly to adjourn now and reconvene at 3 p.m. when we can hear the remaining speakers and complete the general debate.

The meeting rose at 12.46.p.m.

HUNDREDTH PLENARY MEETING

*Held in the General Assembly Hall
at Flushing Meadow, New York,
on Tuesday, 21 October 1947, at 3 p.m.*

President: MR. O. ARANHA (Brazil).

43. Continuation of the general discussion on threats to the political independence and territorial integrity of Greece

The PRESIDENT: I call upon the representative of the Ukrainian Soviet Socialist Republic.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*translated from Russian*): The delegation of the Ukrainian Soviet Socialist Republic apologizes to the General Assembly for having to draw its attention once again to the Greek question, although this question has been discussed in detail in the First Committee and in the General Assembly. The Ukrainian delegation, however, considers it its duty to appeal to the General Assembly, for it feels that the decision taken—or rather, the recommendation made—by the First Committee¹ was wrong in that it contravenes the Charter and the interests of peace and security.

The delegation of the Ukrainian Soviet Socialist Republic called the attention of the Security Council, in August and September of last year, to the highly disquieting situation which had developed in Greece. The intervention of Great Britain and the interference by the British authorities and armed forces in favour of the monarchist and fascist elements had involved the country in civil war, exposed it to the excesses of reactionary gangs and led to the inhuman persecution of the national minorities of Macedonian-Slav origin.

The delegation of the Ukrainian Soviet Socialist Republic pointed out that this internal aggression against the democratic elements and the democratically-minded people of Greece would inevitably develop into external aggression if the Security Council did not take

ce terrain. Elle croit que la paix du monde n'a rien à y gagner.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Comme nous avons encore deux orateurs inscrits, il vaudrait mieux, je crois, que l'Assemblée lève la séance maintenant et se réunisse de nouveau à 15 heures pour entendre les autres orateurs et mettre fin à la discussion générale.

La séance est levée à 12 h. 46.

CENTIEME SEANCE PLENIERE

*Tenue dans la salle de l'Assemblée générale,
à Flushing Meadow, New-York, le
21 octobre 1947, à 15 heures.*

President: M. O. ARANHA (Brésil).

43. Suite de la discussion générale concernant les menaces à l'indépendance et à l'intégrité territoriale de la Grèce

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je donne la parole au représentant de la République socialiste soviétique d'Ukraine.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) (*traduit du russe*): La délégation de la République socialiste soviétique d'Ukraine présente ses excuses à l'Assemblée générale pour devoir une fois de plus attirer son attention sur la question grecque, bien que cette question ait déjà été examinée en détail par la Première Commission ainsi que par l'Assemblée elle-même. Mais nous estimons qu'il est de notre devoir d'en appeler à l'Assemblée générale parce que, à notre avis, la décision adoptée par la Première Commission², ou plutôt la recommandation formulée par celle-ci, ne saurait être justifiée, étant en contradiction avec la Charte et contraire aux intérêts de la paix et de la sécurité.

En août-septembre de l'année dernière, la délégation de la République socialiste soviétique d'Ukraine a attiré l'attention du Conseil de sécurité sur la situation alarmante qui existe en Grèce: en effet, l'intervention du Royaume-Uni, des autorités militaires et des forces armées britanniques, dans les affaires grecques, en faveur des éléments monarchistes et fascistes, a plongé le pays dans la guerre civile et a permis les pires excès de la part des bandes réactionnaires, ainsi qu'une persécution inhumaine des minorités nationales d'origine macédonno-slave.

La délégation de la République socialiste soviétique d'Ukraine a fait observer que cette aggression d'ordre interne, perpétrée contre les éléments démocratiques et contre le peuple grec, qui est animé d'un esprit démocratique, se transformerait inévitablement en une aggression ex-

¹ See *Threats to the political independence and territorial integrity of Greece*: report of the First Committee (documents A/409 and A/409/Corr.1).

² Voir *Menaces à l'indépendance politique et à l'intégrité territoriale de la Grèce*: rapport de la Première Commission (documents A/409 et A/409/Corr.1).

immediate measures to have foreign troops removed from Greece and to give the people of Greece a chance to build up their political life on democratic principles free from foreign interference. In support of its declaration, the delegation of the Ukrainian Soviet Socialist Republic put in evidence numerous facts, documents, orders of the British military authorities, pronouncements by the most eminent political leaders of Greece, and photographs. All this material showed that the Government of the United Kingdom was responsible for the deplorable situation in which the people of Greece suddenly found themselves.

Unfortunately, although neither the representative of the United Kingdom nor the representative of the United States of America refuted a single item of the evidence proving the threatening internal situation of Greece, the majority of the Security Council did not accept the arguments of the delegation of the Ukrainian Soviet Socialist Republic and rejected its case.

The delegation of the Ukrainian Soviet Socialist Republic was charged with exaggeration. It was claimed that the monarchist regime in Greece was not inherently a threat to peace and security; and that the charges which we levelled at this regime and against the British authorities supporting it were made for purposes of propaganda.

If the citation of facts and documents is propaganda, then we would have to do away with the law and with law courts, which base their judgments on these foundations. If this were so, it would be necessary to abolish a science such as history, which operates with facts and documents, and, in general, it would be necessary in such a case to throw doubt on the very existence of truth as something incontrovertible and recognized by the majority of people who are not blinded by narrow sectional interests.

But suppose we even admit that the Union of Soviet Socialist Republics was, in fact, carrying on propaganda; then one might ask whether the United States of America with its enormous financial resources, with newspapers circulating in millions of copies, is not carrying on such propaganda. You are afraid of the propaganda of the Union of Soviet Socialist Republics because you feel and you know that everything that the USSR delegations say impresses millions of people by its truth. You, with your sophistries, are powerless to counter our Soviet truth!

It is now possible to judge how right the delegation of the Ukrainian Soviet Socialist Republic was in trying to draw the attention of the Security Council to what happened in Greece during August and September, 1946.

Then, as now, the Greek representatives met us with a counterblast about the heroism of the Greek people during the war, appropriating for themselves those merits which the people of Greece certainly can claim in the eyes of the

terne, à moins que le Conseil de sécurité ne prenne des mesures urgentes pour faire retirer les troupes étrangères stationnées en Grèce et pour permettre au peuple grec d'organiser sa vie politique conformément aux principes démocratiques et sans intervention étrangère. A l'appui de sa déclaration, la délégation de la République socialiste soviétique d'Ukraine a cité de nombreux faits, des documents, des ordres émanant des autorités militaires anglaises, des déclarations d'hommes politiques grecs les plus en vue et des photographies, autant de témoignages qui montraient que le Royaume-Uni était responsable de la situation déplorable dans laquelle le peuple grec s'est trouvé plongé.

Malheureusement, et bien que ni le représentant du Royaume-Uni ni celui des Etats Unis d'Amérique n'aient réfuté aucune des preuves établissant l'existence d'une situation menaçante en Grèce, la majorité du Conseil de sécurité n'a pas fait siens les arguments présentés par la délégation de la République socialiste soviétique d'Ukraine et a rejeté la demande présentée par celle-ci.

On a accusé la délégation de la République socialiste soviétique d'Ukraine d'avoir forcé la note; on a affirmé que le régime monarchiste grec ne présente aucun danger latent pour la paix et la sécurité et que nos accusations contre ce régime et contre les autorités britanniques qui le soutiennent étaient dictées par des considérations de propagande.

Mais, si c'est faire de la propagande que de se référer aux faits et aux documents, il faudrait alors que l'on abolisse la justice et les tribunaux, qui fondent leurs conclusions sur des éléments de ce genre. Dans ce cas il faudrait également abolir les sciences telles que l'histoire qui utilisent, précisément les faits et les documents et, d'une manière plus générale, mettre en doute l'existence même de la vérité, comme étant quelque chose d'incontestable, reconnu par la majorité des hommes qui ne sont pas aveuglés par des intérêts de clan.

Mais, quand bien même nous aurions admis que l'Union des Républiques socialistes soviétiques ait effectivement agi dans un but de propagande, les Etats-Unis, avec leur puissant appareil financier et leur journaux tirés à des millions d'exemplaires, n'en font-ils pas autant? Vous avez peur de la propagande de l'Union des Républiques socialistes soviétiques parce que vous sentez et parce que vous savez que les déclarations des délégations soviétiques impressionnent par leur vérité des millions d'hommes, alors que vos sophismes sont impuissants à combattre notre vérité soviétique.

C'est à présent que l'on peut se rendre compte à quel point la délégation de la République socialiste soviétique d'Ukraine avait raison lorsqu'elle s'efforçait d'amener le Conseil de sécurité à examiner ce qui se passait en Grèce en août et en septembre 1946.

A cette époque comme aujourd'hui, les représentants grecs opposaient à nos arguments la thèse de l'héroïsme dont le peuple grec a fait preuve pendant la guerre. Ils s'approprièrent ainsi un mérite qui appartient en réalité au peu-

United Nations. They are the people who collaborated with the German invaders, who combatted the resistance movement, who betrayed Greek patriots—people like Zervas, Tyrkovilis and others—who became masters of the situation under the monarchist and fascist regime set up by the British authorities. It was they who brutally repressed all those who valiantly resisted the German invaders and never ceased their resistance for a moment. These are the people who wish to arrogate to themselves the virtues of others, the virtues of a people whom they betrayed to the enemy during the German occupation.

No, the facts show that this attempt by the clique which collaborated with the Germans to arrogate to themselves the credit due to the people will not succeed. They also made long speeches to us—just as Mr. Tsaldaris' other witness, who belongs to the extreme right wing of Mr. Sophoulis' party, is now doing in the First Committee—and delivered lengthy harangues about the glorious and eternal Hellas, forgetting that we are not now dealing with the ancient Hellas of Homer but with present-day Greece, where British forces are stationed, where the bands of Sourlas, Manganos and Zervas are massacring whole villages, killing with or without trial hundreds of democratic leaders, and where Mr. Tsaldaris' police are raping girls in the police stations, as appears from the speeches of Mr. Vinopoulis, a Populist Party colleague of Mr. Tsaldaris in the Greek Parliament.

Did Mr. Tsaldaris, when he spoke here, refute the facts which I have just stated? No, he did not refute them, for he cannot. The Greek representative, Mr. Dendramis, told us then, as he is telling us now, fictitious stories about the terror which the democratic elements are supposed to be wreaking upon the population, though at that very moment the American press, especially the *New York Herald Tribune*—which certainly cannot be suspected of sympathy with the EAM organization—was describing the bloody excesses committed by the Tsurus band quartered in the town of Larissa a few yards away from the headquarters of a Greek army corps.

I ask Mr. Tsaldaris—why did the Greek delegation, when it had an opportunity of refuting these things, not do so; why does it confine itself to general declarations? Since then the situation of Greece has not improved but become worse. The British taxpayer is convinced that the money spent by Great Britain in Greece has been wasted and has paid no dividends. Mr. Tsaldaris' Government has not routed the guerillas; on the contrary, the reprisals taken by this Government have driven tens of thousands of people into the mountains to take up arms. An organized democratic army has appeared under General Markos, who controls a number of districts in Greece. The best people in the country have either gone off to the mountains and joined this army or have fled abroad, like the former Foreign Minister Mr. Sophianopoulos, who is

ple grec lui-même, du fait de sa contribution à la cause des Nations Unies. Des gens qui ont collaboré avec les occupants allemands, qui ont combattu le mouvement de résistance et qui ont trahi les patriotes grecs, des gens comme Zervas, Tyrkovilis, etc. devenus maîtres de la situation sous le régime monarcho-fasciste instauré par les autorités britanniques, cruels persécuteurs de ceux qui combattirent vaillamment les occupants allemands sans jamais mettre bas les armes, tous ces gens-là cherchent maintenant à s'approprier des mérites qui ne leur appartiennent pas, les mérites de ce peuple qu'ils livraient à l'ennemi pendant l'occupation allemande.

Pourtant, les faits nous montrent que les tentatives faites par cette clique qui avait collaboré avec les Allemands pour s'approprier les mérites du peuple grec ne saurait réussir. A cette époque, comme du reste maintenant à la Première Commission où nous avons entendu les déclarations d'un témoin qui avait été amené ici par M. Tsaldaris et qui appartient à l'extrême droit du parti de M. Sophoulis, à cette époque, dis-je, on faisait déjà de longues tirades consacrées à la grande, à l'éternelle Hellade, en oubliant qu'il ne s'agit pas maintenant de la Grèce d'Homère, mais bien de la Grèce actuelle, d'un pays où sont stationnées les troupes britanniques; où les bandes de Sourlas, de Manganos et de Zervas massacrent les populations de villages entiers; où les démocrates sont assassinés par centaines, avec ou sans jugement, et où les gendarmes de M. Tsaldaris violent des jeunes filles dans les postes de police, ainsi que l'a déclaré au Parlement grec M. Vinopoulis, membre du parti populiste de M. Tsaldaris.

En prenant la parole ici, M. Tsaldaris a-t-il réfuté les faits que je viens de mentionner? Non, il ne les a pas réfutés parce qu'il ne pouvait le faire. Alors, comme aujourd'hui, le représentant grec M. Dendramis nous contait des histoires inventées de toutes pièces sur la terreur dont les forces démocratiques usaient contre la population, alors même que la presse américaine, et notamment le *New York Herald Tribune*, qu'on ne saurait soupçonner d'avoir des sympathies à l'égard de l'EAM, décrivait les exploits sanglants des bandes de Tsurous qui étaient établies à Larissa, à quelques mètres seulement de l'état-major d'un corps d'armée grec.

Je demande à M. Tsaldaris: si la délégation grecque avait pu réfuter mes informations, pourquoi ne l'a-t-elle pas fait, pourquoi s'est-elle bornée à des déclarations d'ordre général? Loin de s'améliorer depuis, la situation en Grèce a empiré. Les contribuables anglais se sont rendus compte que les dépenses effectuées par le Royaume-Uni en Grèce ont été vaines et qu'elles n'ont pas apporté de dividendes. Le Gouvernement de M. Tsaldaris n'a pas défait les partisans. Bien au contraire, sa politique de répression a abouti à ce que des dizaines de milliers d'hommes se sont réfugiés dans les montagnes et ont pris les armes. Une armée démocratique a fait son apparition et cette armée a pour chef le général Marcos qui contrôle plusieurs régions de la Grèce. Les meilleurs d'entre les Grecs sont partis rejoindre cette armée dans les montagnes, ou bien

known to very many persons in this hall and whose signature on behalf of Greece appears on the Charter adopted in San Francisco. These facts come up in remorseless succession like a criminal's nightmare. Every time there is talk of facts the British and American delegations flee from them in panic. In place of facts and of replies to arguments based on facts, they prefer to make general declarations about the principles of good, of ethics and of the virtues. An example of this was the speech which Mr. Tsaldaris made today.

The delegation of the Ukrainian Soviet Socialist Republic desires today to call to your attention only one modest little document, superficially quite unimportant, as it would seem, especially so amid the mass of facts about the excesses perpetrated every day by the monarchist and fascist regime. This document—which is probably well known to Mr. Johnson too—is a letter sent by the American Association of Scientific Workers to the Secretary of State, Mr. Marshall, covering a memorandum on the barbarous persecution of scientists in modern Greece. In my country scientists are highly respected and carry great weight; and this document, when you read it, although it may appear extraordinarily insignificant against what I may call this enormous accumulation of violence, is none the less impressive. This is what the American Association of Scientific Workers writes:

"The American Association of Scientific Workers respectfully calls the attention of our Government [the United States of America] to the facts of this memorandum. In the light of our country's well-known advocacy of democracy in all parts of the world and in the light of America's great influence, moral and material, we believe that it is imperative for our Government to take the initiative in protesting the repressions of freedom . . ." mentioned here.

That is the voice of American scientists.

This Assembly doubtless contains persons of great reputation as scientists. Can you resign yourself to a statement of this kind and do nothing about it but merely lift your hands in favour of the resolution submitted to us by the United States delegation?

The memorandum to which the American Association of Scientific Workers refers quotes a letter from a very eminent scientist in Greece to one of his British colleagues.

"A week ago," writes the author of this letter, "the Tsaldaris Government dismissed, permanently, myself and sixteen other professors of the University, the Polytechnic College, the Agricultural College and the College of Commercial and Economic Sciences. The reason for our dismissal is that we participated in the Movement of National Resistance and because we are of different political feelings from the Government."

se sont réfugiés à l'étranger comme l'a fait M. Sofianopoulis, ancien Ministre des affaires étrangères, que beaucoup d'entre nous connaissent personnellement et qui, à San-Francisco, avait opposé sa signature au bas de la Charte de l'Organisation des Nations Unies en tant que représentant de la Grèce. Tout cela est comme la cauchemar d'une conscience criminelle mais chaque fois qu'on en parle, les délégations britannique et américaine sont prises de panique, et, au lieu de répondre aux arguments fondés sur les faits, elles se bornent à des déclarations d'ordre général portant sur les principes du bien, de la morale et de la vertu, dont celle que nous a faite aujourd'hui M. Tsaldaris fournit un exemple.

La délégation de la République socialiste soviétique d'Ukraine ne désire vous présenter aujourd'hui qu'un petit document, fort modeste et qui, à première vue, paraît entièrement dépourvu d'importance, surtout si on songe à toute cette masse de faits qui témoignent des violences que le régime monarcho-fasciste commet tous les jours. Le document dont je veux vous parler, M. Johnson doit le connaître également. C'est une lettre adressée par l'Association des savants américains au Secrétaire d'Etat Marshall transmettant un mémorandum relatif aux persécutions barbares dont sont victimes les savants de la Grèce contemporaine. Dans mon pays, les savants jouissent d'une grande estime et d'une autorité immense. C'est pourquoi la lecture de ce document m'a impressionné, bien qu'il puisse paraître insignifiant parmi ce que je pourrais appeler cette énorme accumulation de violences. Voici les termes de cette lettre de l'Association des savants américains:

"L'Association des savants américains attire respectueusement l'attention de notre Gouvernement"—c'est-à-dire du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique—"sur les faits exposés dans le mémorandum. Etant donné que notre pays est le défenseur bien connu de la démocratie et étant donné la grande influence morale et matérielle qu'il exerce, nous estimons que notre Gouvernement doit être le premier à s'élever contre les répressions mentionnées ici."

C'est ainsi que parlent les savants américains.

Il y a parmi vous, j'en suis sûr, des hommes de science éminents. Pouvez-vous ne pas réagir à une pareille déclaration? Pouvez-vous lever la main et voter pour la résolution que nous propose la délégation des Etats-Unis?

Dans le mémorandum auquel se réfère l'Association des savants américains, nous trouvons une lettre adressée par l'un des plus grands savants de Grèce à l'un de ses collègues britanniques.

"Il y a une semaine, écrit l'auteur de cette lettre, le Gouvernement de Tsaldaris m'a révoqué à tout jamais, ainsi que seize autres professeurs de l'Université, de l'Ecole polytechnique, de l'Ecole d'agriculture et de l'Ecole des sciences commerciales et économiques. Nous avons été révoqués pour avoir participé au mouvement de résistance nationale et parce que nos convictions politiques n'étaient pas conformes à la politique du Gouvernement."

That is what the democracy which Mr. Johnson praised in the First Committee looks like in reality.

This memorandum goes on to say:

"The resolution passed by the Parliament gave the right to the Government to dismiss us without giving any chance to justify ourselves. By the same resolution we have not the right to bring our case to the Court of Justice or to the State Council and ask the annulment of our unjust dismissal. The resolution also denies us the right, for life, to hold any public or municipal position. The dismissed professors of law cannot practise their vocation and work as lawyers—for life."

There you have a small human document, in this mass of cases of violence, to which attention should be drawn. As one whose present occupation is science, I paid attention to this document and read it with deep emotion. The tone of this letter shows that we are dealing here with people of quite moderate views whose only offence is that they, being Greeks, took part in the resistance movement against the German invaders. I could name this professor, but I do not wish to take up your time . . . I will say more. These professors were even afraid to have their names mentioned for fear of repressive action, but I think that the General Assembly will be sufficient surety for their safety. The names of these professors are Angelos Angelopoulos, professor of political economy at the University of Athens; Dimitrios Ascavados, professor of botany and formerly rector of the Salonika University; Gheorgios Gheorgalos, professor of mineralogy at the University of Athens and fourteen other professors.

Is that the democracy which certain orators are lauding and have lauded here? In all conscience, does this democracy not remind one of the unified science which prevailed under the German fascists in Germany? Ask Mr. Tsaldaris about those persons, and he will immediately compile for you a new White Paper representing them as destroyers of the Greek State. But a more important part still in throwing light on the situation in Greece was that played by the famous doctrine of President Truman. As my Byelorussian colleague rightly pointed out, it had the result of increasing the tension in the Greek situation. Instead of a single intervention, one discerned the outlines of a new intervention by the United States of America, aimed at more active involvement in the near future in the internal struggle in Greece. These political interventions, however, had to be covered up in some way, and so Mr. Tsaldaris' Government appeared on the scene, ready for anything.

On 3 December 1946 that Government notified the Security Council that Bulgaria, Albania and Yugoslavia were responsible for the civil war.

La voilà à l'œuvre, cette démocratie dont M. Johnson a fait l'éloge à la Première Commission.

Nous lisons ensuite dans ce mémorandum:

"La résolution adoptée par le Parlement a permis au Gouvernement de nous révoquer sans même que nous puissions plaider notre cause. Aux termes de cette résolution, nous n'avons pas le droit de soumettre notre cas à un tribunal ou au Conseil d'Etat pour leur demander d'annuler le décret injuste qui nous révoque. D'autre part, cette résolution nous interdit pour le restant de nos jours d'occuper des postes publics et municipaux. Ceux des professeurs révoqués qui sont des juristes sont privés à tout jamais du droit d'exercer leur profession d'avocat."

Voici un document modeste et humain, parmi tant d'autres faits qui mériteraient d'être examinés et qui témoignent de violences innombrables. Comme je m'occupe moi-même, en ce moment, de recherches scientifiques, j'ai été profondément ému en le lisant. Rien que le ton de cette lettre indique qu'il s'agit là de personnes à convictions extrêmement modérées, et dont le seul crime a été d'avoir participé en tant que Grecs au mouvement de résistance à l'envahisseur allemand. Ce professeur, je pourrais le nommer mais je ne veux pas abuser de votre temps. . . Je dirai même plus, ces professeurs ont peur de laisser publier leurs noms, parce qu'ils redoutent la répression, mais je pense que l'Assemblée générale sera garante de leur sécurité. Voici les noms de ces professeurs: Angelos Angelopoulos, professeur d'économie politique à l'Université d'Athènes; Dimitrios Ascavados, professeur de botanique et ancien recteur de l'Université de Salonique; Georges Gheorgalos, professeur de minéralogie à l'Université d'Athènes, et quatorze autres encore.

Est-ce là cette démocratie dont certains orateurs ont chanté les louanges et qu'ils continuent à louer? En toute conscience, ne vous rappelle-t-elle pas la "mise au pas de la science" sous le régime nazi en Allemagne? Demandez à M. Tsaldaris des renseignements sur ces personnes et il vous présentera immédiatement un nouveau Livre blanc, dans lequel elles seront qualifiées de destructrices de l'Etat grec. Quant à la fameuse Doctrine Truman, elle a contribué encore davantage à faire la lumière sur la situation en Grèce. Elle a contribué, ainsi que l'a fait remarquer à juste titre mon collègue de Biélorussie, à rendre la situation en Grèce encore plus tendue. Au lieu d'une intervention unique, nous avons vu se dessiner les contours d'une nouvelle intervention venant des Etats-Unis, qui doit permettre dans un proche avenir une immixtion plus active encore dans les luttes intestines de la Grèce. Mais il fallait voiler ces interventions politiques d'une façon ou d'une autre, et c'est là qu'est entré en scène le Gouvernement de M. Tsaldaris, prêt à faire n'importe quoi.

Le 3 décembre 1946, ce Gouvernement a adressé au Conseil de sécurité une déclaration accusant la Bulgarie, l'Albanie et la Yougoslavie d'être responsables de la guerre civile qui sévit en Grèce.

The majority of the Security Council, though they had been very quick to reject our statements, did not now turn a deaf ear to this declaration but exhibited unwonted speed and readiness to act. They immediately sent out a Commission to see whether the Greek accusations were justified. This Commission worked on Greek territory, in Salonika, for several months and cost the United Nations several hundred thousand dollars. I can tell Mr. Trygve Lie that if we have commissions of this kind, he will have a good deal of trouble with his budget. The Commission held sixty-five meetings, but of these only seven were held on Yugoslav, and only six on Bulgarian, territory. Not one of the witnesses whom Bulgaria proposed to call was called. Can it be called an objective approach to the investigation of this dispute when not a single witness put forward for examination by the southern Slavs was interrogated? Can that be called an objective approach to the hearing of this case? General Markos sent to the Commission a memorandum in three volumes, which is in the records of the United Nations. It merely gives the facts with the names of persons and of villages and towns in which Mr. Tsaldaris' gendarmes and the brigands of Sourlas, Zervas and Manganos have committed massacres, plundered property and burnt dwellings.

When I was studying this material, it seemed clear to me that whatever sort of commission was at work, and from whatever narrow partisan prejudices it suffered, if it had studied this material and verified these facts, it would inevitably have come to conclusions different from those to which the Commission actually did come.

Moreover, we know that the Commission received, during its stay, more than three thousand letters, statements and memoranda from organizations and individual leaders asking to be heard by the Commission. Why, people actually wrote often from prison cells! Those people who applied to the Commission were threatened with immediate arrest. Look, for example, at this telegram from the island of Litaria, which was sent after the Commission had left and is to be found among its documents. Mr. Evatt, of course, did not read it; he had already made up his mind. It shows that most of the people who were exiled to that island in March 1946 were people who submitted statements and memoranda to the Commission. Yet, most of these requests, made by people who had jeopardized their freedom and their lives, were never examined by the Commission. The Commission did not verify a single one of these facts. Is it surprising, therefore, that the French representative, Mr. Georges Daux, professor of history at the University of Paris, wrote a dissenting opinion¹ about the Commission's work? I have not the pleasure of knowing Mr. Georges Daux personally; I do not know what his political convictions are,

La majorité du Conseil de sécurité, qui avait très rapidement rejeté nos déclarations à nous, n'est pas restée sourde à cette déclaration et a fait preuve d'un désir remarquable d'agir, et d'agir rapidement. Immédiatement, elle a envoyé sur les lieux une Commission chargée d'enquêter sur le bien-fondé des accusations grecques. Cette Commission a travaillé pendant plusieurs mois en territoire grec, à Salonique, et a coûté à l'Organisation des Nations Unies plusieurs centaines de milliers de dollars. Je ferais observer à M. Trygve Lie qu'avec de telles commissions, il aura beaucoup de mal à maintenir son budget en équilibre. La Commission a tenu soixante-cinq séances, mais sur ces soixante-cinq séances, sept seulement ont eu lieu en territoire yougoslave et six en territoire bulgare. Aucun des témoins qu'avait proposés la Bulgarie n'a été interrogé. Peut-on qualifier d'objective l'enquête effectuée sur ce différend, si aucun des témoins proposées par les Slaves du sud n'a été interrogé? Est-ce là une enquête objective? La Commission a reçu du général Markos un mémorandum en trois volumes qui a été versé aux archives de l'Organisation des Nations Unies. Il ne contenait rien d'autre que des faits, des noms de personnes, ainsi que des indications relatives aux villes et villages où les gendarmes de M. Tsaldaris et les bandes de Sourlas, de Zervas et de Manganos avaient commis des meurtres, incendié des habitations ou qu'ils avaient pillés.

En étudiant ce document, je me suis rendu compte que toute commission, même imbue des préjugés les plus étroits, aurait dû aboutir nécessairement à des conclusions autres que celles de la Commission d'enquête, pour peu qu'elle eût étudié ces données et vérifié ces faits.

On sait, d'autre part, que la Commission a reçu au cours de son enquête plus de trois mille lettres, déclarations et mémorandums que lui avaient adressés des organisations ou des particuliers qui voulaient être entendus par la Commission. Comprenez bien que, souvent, c'est de prison que ces gens écrivaient. Les personnes qui s'adressaient à la Commission étaient souvent menacées d'être arrêtées le lendemain. Voici, par exemple, le télégramme qui a été envoyé de l'île de Litaria, après le départ de la Commission, et qui a été joint au dossier de celle-ci. Ce télégramme, M. Evatt ne l'a certainement pas lu, car l'opinion de ce représentant était faite à l'avance. Mais il en ressort que la majorité de ceux qui ont été déportés dans cette île au mois de mars 1946 sont des gens qui avaient envoyé des déclarations et des mémorandums à la Commission. Pourtant la grande majorité de ces demandes, faites par des gens qui risquaient leurs vies et leur liberté, n'ont pas été examinées par la Commission. La Commission n'a vérifié aucun des faits mentionnés dans ces documents. Quoi d'étonnant que le représentant de la France, M. Georges Daux, professeur d'histoire à l'Université de Paris, ait eu une opinion divergente¹ sur les travaux de la Commission?

¹ See Report by the Commission of Investigation concerning Greek Frontier Incidents, pages 240-245.

¹ Voir le Rapport de la Commission d'enquête sur les incidents survenus le long de la frontière grecque au Conseil de sécurité, pages 248 à 254.

though I presume he is a man of conservative views. As a professor, however, he enjoys a great reputation at the Sorbonne. Here is what this professor wrote in expressing his dissenting conclusions:

"Conditions under which the inquiry was carried out were not, probably, such as to allow to draw from it any conclusions based on sound juridical principles. Even if some delegations feel that it is possible to reach conclusions dealing with isolated facts, this method involves considerable risks." This is what the venerable Professor Georges Daux says: "For indeed, by throwing a bright light on one particular aspect of the question, while leaving others in the shade, the perspective of the investigation might be distorted." But, as a result of the one-sided attitude adopted, it was not merely the perspective which was distorted. The essential truth was trampled underfoot, dishonoured and insulted, treated in the same way as Mr. Tsaldaris' victims are treated in his police stations.

"Partial conclusions, therefore," Professor Daux continues, "would of necessity be unjust to the parties concerned, and misleading to the Security Council." I ask you to remember these words "would . . . be unjust" and "misleading to the Security Council."

Today an attempt is being made to use these conclusions to mislead the General Assembly without even giving a hearing in the Committee to the honest man who wrote those lines, whereas months were wasted listening to and recording the statements of the Galaganovs, Valtadorases and other such gentry.

"Our cumbersome organization," Professor Daux goes on, "and its slowness in moving and in making decisions; the need for devoting considerable time to the careful elaboration of a procedure for which there was no precedent; the conditions under which the witnesses were brought forward and heard;"—and about which the head of the USSR delegation spoke here with such eloquence—"our complete dependence, from a material point of view, upon the Governments of the nations involved; all these factors, among many others, constitute the main reasons why the Commission was unable to pursue its task with all the necessary firmness."

In truth this is a unique analysis which shows on what an insecure foundation the United States delegation's resolution¹ rests. I understand that at a meeting of the First Committee Mr. Delbos disowned his own representative's views. I do not know why Mr. Delbos did this. I can only make an assumption, but it is impossible to get away from the fact that Mr. Delbos was not

Je n'ai pas le plaisir de connaître M. Georges Daux personnellement, je ne connais pas ses opinions politiques et je suppose que c'est un conservateur, mais, en tant que professeur, il est très estimé à la Sorbonne. Voici ce que dit ce professeur en formulant ses conclusions particulières:

"Les conditions de l'enquête n'ont probablement pas été telles qu'elles permettent d'en tirer des conclusions fondées sur une base juridique solide. Même si certaines délégations considèrent que, sur des points isolés, il est possible de rédiger des conclusions, quel ne serait pas le danger d'une telle méthode?" C'est ainsi que s'exprime ce professeur d'un âge vénérable qu'est M. Georges Daux. "Elle risquerait, en éclairant vivement un aspect particulier et en laissant dans l'ombre d'autres problèmes, de fausser la perspective de l'enquête." Mais ce n'est pas seulement la perspective qui a été faussée par suite de cette manière unilatérale de présenter les choses, c'est la vérité elle-même qui a été violée, foulée aux pieds et traitée de la façon dont les commissariats de police de M. Tsaldaris traitent ses victimes.

"Or, écrit ensuite le professeur Daux, des conclusions incomplètes seraient nécessairement injustes pour les parties en cause et trompeuses pour le Conseil de sécurité." Je vous demande de retenir ces paroles: "seraient injustes" et "trompeuses pour le Conseil de sécurité".

Et pourtant, aujourd'hui on espère dérouter l'Assemblée générale en lui soumettant ces conclusions trompeuses et on ne prend même pas la peine d'entendre en commission l'homme honnête qui avait écrit ces lignes, alors qu'on a perdu des mois et des mois à entendre et à noter les dépositions des Galaganov, des Valtadoros et autres.

"La lourdeur de notre organisme, poursuit M. Daux, et la lenteur de mouvement et de décision qui en est la conséquence, la nécessité de consacrer un temps considérable à la création laborieuse d'une procédure sans précédent, les conditions dans lesquelles ont été interrogés les témoins"—conditions dont le chef de la délégation de l'URSS a parlé ici avec tant d'éloquence—"une dépendance matérielle totale à l'égard des Gouvernements des pays en cause, telles sont, entre bien d'autres, les raisons principales qui ont empêché la Commission de conduire son enquête avec toute la rigueur souhaitable."

C'est là une analyse unique, qui témoigne de la fragilité des bases sur lesquelles la délégation américaine a fondé sa résolution¹. On nous dit qu'au cours d'une séance de la Première Commission, M. Delbos a désavoué son représentant. Nous ne connaissons pas les motifs qui ont poussé M. Delbos à agir de la sorte. Nous ne pouvons faire que des conjectures à ce sujet, mais il ne faut pas oublier que M. Delbos n'a

¹ See documents A/C.1/191, A/C.1/211 and A/C.1/207/Corr.1.

¹ Voir documents A/C.1/191, A/C.1/211 et A/C.1/207/Corr.1.

in Greece, whereas the French representative, Professor Georges Daux, was, and saw with his own eyes what was going on around him. Professor Georges Daux is an historian and a man of science, accustomed to deal with facts and not with fancies. He is a man who stands outside politics and is not interested in the question of who ought to receive the gold seized by the American authorities in a mine in Western Germany and what amount they should get. He desired to perform honourably and conscientiously the task with which his Government had entrusted him.

Professor Daux knows, from history, of the Dreyfus case, in which an innocent man was accused of a crime which he did not commit by prosecutors and witnesses who ought to have been in the dock in his place. Here, however, the matter was one, not on the level of the individual, but of the State, and Professor Daux's conscience was outraged.

If you had the patience to read through the Commission's report and conclusions, you would not be able to escape the impression that the report was written by two distinct hands. In the section establishing the evidence the Commission records the testimony, and it is patently obvious that the Commission itself does not believe in this evidence, because it proceeds there and then to refute it. At the end, however, there is a whole series of assertions which do not rest upon any trustworthy evidence in the factual part. If you asked me to prove this by giving chapter and verse, I could do it, but it would take several hours. One gets the impression that someone powerful who holds the strings of the Commission's work is behind its arguments and conclusions. Someone needed conclusions incriminating Yugoslavia, Bulgaria and Albania up to the hilt. But the Commission had no such facts, and so was forced to write as its conclusion something entirely at variance with its own findings. Later, Mr. Johnson, on the basis of these contradictory conclusions of the Commission, drew his own inferences which clearly contradicted even the Commission's contradictions.

The Committee felt that Mr. Johnson's conclusions were arbitrary. It received them not only without any enthusiasm, but with such diplomatic and cool politeness that not only Mr. Johnson, but any outside observer, could have seen that the number of abstentions might exceed the number who voted.

Then there appeared amendments, which made little substantial difference but were designed to give the resolution a form which would enable the Committee to vote in its favour. Next, Mr. Evatt, speaking here today and quoting one statement only of Mr. Johnson's, tried

pas été en Grèce, tandis que le professeur Georges Daux y a été en sa qualité de représentant de la France et qu'il a vu de ses propres yeux tout ce qui se passait dans ce pays. Le professeur Georges Daux est un historien, un savant, habitué à manier des faits et non des inventions, un homme qui est en dehors de la politique et qui ne s'intéresse pas à la question de savoir à qui et en quelle quantité il y a lieu de remettre l'or saisi par les autorités américaines dans l'une des mines de l'Allemagne occidentale; bref, c'est un homme qui voulait remplir honnêtement et consciencieusement la mission que lui avait confiée le Gouvernement de son pays.

En tant qu'historien, le professeur Daux connaît l'affaire Dreyfus, une affaire au cours de laquelle on avait accusé un homme de crimes qu'il n'avait jamais commis, alors qu'il aurait fallu placer sur les bancs des accusés ceux-là mêmes qui l'accablaient, et témoignaient contre lui; or, dans le cas présent, il ne s'agit pas d'une personne, mais de tout un Etat et M. Daux en a été révolté.

Si vous aviez la patience de relire le rapport et les conclusions de la Commission, vous auriez certainement l'impression que deux mains différentes ont écrit ces documents. Dans la partie consacrée aux constatations, la Commission enregistre les dépositions et il est évident qu'elle ne croit pas elle-même à la vérité de ces témoignages, puisqu'elle en donne aussitôt la réfutation. Par contre, nous voyons apparaître dans les conclusions une série d'affirmations qui ne sont étayées par aucune preuve valable établie dans les constatations. Si vous me demandiez de le prouver, documents en mains, je le ferais, mais cela nous ferait perdre plusieurs heures. On a l'impression qu'un puissant personnage, capable d'influencer les travaux de la Commission, inspire à celle-ci le développement de la thèse et ses conclusions; quelqu'un a besoin de conclusions qui rejetteraient toute la responsabilité sur la Yougoslavie, la Bulgarie et l'Albanie. Mais la Commission ne dispose pas de faits qui permettent de le faire, et voici qu'elle est obligée d'inclure dans ses conclusions des choses qui sont absolument contraires à ses propres constatations. C'est sur ces conclusions contradictoires de la Commission que M. Johnson a fondé ses conclusions à lui, et celles-ci, à leur tour, se trouvent en contradiction flagrante même avec les contradictions de la Commission.

La Commission sent bien que les conclusions de M. Johnson sont arbitraires. Elle les a accueillies non seulement sans enthousiasme, mais encore avec une politesse diplomatique d'une froideur telle que M. Johnson, comme du reste tout autre observateur, a pu se rendre compte que le nombre des abstentions risquait de dépasser le nombre des votes émis.

Alors on a introduit des amendements qui, sans changer grand-chose au fond de la question, étaient faits pour formuler la résolution d'une façon telle que la Première Commission puisse voter en sa faveur. Et c'est alors que M. Evatt prend ici la parole, et, après avoir cité une seule

to persuade the General Assembly to vote for the United States resolution. Did Mr. Evatt adduce a single new argument in favour of the United States resolution? No. He repeated what Mr. Johnson had said in his first speech, which was disproved in the First Committee by quotations from the appropriate parts of the report and conclusions of the Commission. If necessary, this could be proved by reading the verbatim report.

To repeat the arguments of the United States delegation, Mr. Evatt, may be a very good thing to do. It is always praiseworthy to respect one's elders. One should not, however, abuse this right.

Furthermore, has Mr. Evatt complied with the request of the head of the USSR delegation to name all the trustworthy witnesses whose testimony could support the charges of threatening the integrity and independence of Greece laid against Yugoslavia, Bulgaria and Albania? I put the question: has Mr. Evatt replied? No, he has not replied and cannot reply, because there are no such witnesses, because Mr. Evatt has not even taken the trouble to give careful study to this material. But even if he had studied it he would still have arrived at the same conclusions, because he follows a specific political trend, because he is committed to certain fixed decisions, which favour one side only.

Mr. Evatt has formed his conclusions in accordance not with the facts, but with the narrow partisan interests of the American financial oligarchy, which he invariably defends in the debates on all political questions not only at this, but also defended at the last, session of the Assembly.

Mr. Evatt said at one point that since the Union of Soviet Socialist Republics is entitled to help Yugoslavia or Poland, the United States is equally entitled to give support to Greece. But is that the point? Are we talking only about the help which the United States is giving? Has the USSR interfered in the internal conflicts of Poland or Yugoslavia? Have its armies taken part in crushing particular sections of the population of Yugoslavia or Poland? Has it told Yugoslavia or Poland when to hold elections or plebiscites? Has it set up ministries, as London and Washington have? At this very moment the USSR is giving help not only to Yugoslavia and Poland but—as other countries also well know—it is helping to supply several countries with grain. No one, however, can accuse the USSR of trying to use its relief food supplies to exert pressure on another country or interfere in its internal affairs. It requires all the crudity and unmannerliness of a Mr. Evatt to venture to describe the attitude of the Soviet Republics as hypocritical and to draw comparisons between

des déclarations de M. Johnson, cherche à persuader l'Assemblée générale de voter en faveur de la résolution présentée par les Etats-Unis d'Amérique. M. Evatt a-t-il fourni fût-ce un seul argument nouveau à l'appui de la résolution des Etats-Unis d'Amérique? Non. Il s'est borné à répéter les arguments que M. Johnson a produits dans son premier discours et qui ont été réfutés depuis à la Première Commission; il s'est référé aux passages correspondants du rapport et des conclusions de la Commission d'enquête. S'il le fallait, nous pourrions vous lire le compte rendu sténographique et prouver ainsi le bien-fondé de cette assertion.

Monsieur Evatt, il est peut-être excellent de répéter les arguments de la délégation américaine, puisqu'il est toujours louable de respecter ses aînés, mais c'est là un droit dont il ne faut pas abuser.

Je passe au point suivant: M. Evatt a-t-il répéter les arguments de la délégation américaine de l'URSS? A-t-il nommé les témoins qui seraient dignes de notre confiance et qui auraient fait des dépositions sur la foi desquelles nous pourrions accuser la Yougoslavie, la Bulgarie et l'Albanie de menacer l'intégrité et l'indépendance de la Grèce? Je pose cette question: M. Evatt a-t-il répondu? Non, il ne l'a pas fait, et il n'a pas pu le faire parce que ces témoins n'existent pas, parce que M. Evatt n'a pas étudié la documentation en détail, et même s'il l'avait étudiée, il aurait abouti aux mêmes conclusions, étant donné qu'il a une tendance politique bien définie et qu'il a adopté d'avance des solutions favorables à l'une des parties en cause.

M. Evatt a fondé ses conclusions non sur les faits, mais sur les intérêts de clan de l'oligarchie financière américaine, intérêts qu'il défend invariablement au cours de toutes les discussions politiques de l'Assemblée générale actuelle et qu'il a défendus également au cours de la dernière session de cette Assemblée.

M. Evatt a affirmé que, puisque l'Union des Républiques socialistes soviétiques a le droit d'aider la Yougoslavie ou la Pologne, les Etats-Unis d'Amérique ont également le droit de prêter assistance à la Grèce. Mais est-ce de cela qu'il s'agit, est-ce seulement de l'aide fournie par les Etats-Unis d'Amérique à la Grèce qu'il est question maintenant? L'URSS est-elle intervenue dans les querelles intestines de la Pologne et de la Yougoslavie? Ses armées ont-elles participé à des actions répressives dirigées contre tel ou tel groupe de la population en Yougoslavie ou en Pologne? L'URSS a-t-elle prescrit à la Yougoslavie ou à la Pologne les dates des élections et des plebiscites? A-t-elle formé des conseils de Ministres comme l'ont fait Londres et Washington? D'ailleurs, ce n'est pas seulement la Yougoslavie et la Pologne que l'URSS continue à aider. Comme le savent d'autres pays également, elle fournit à l'étranger des secours en blé. Pourtant personne ne reprochera à l'Union des Républiques socialistes soviétiques de vouloir utiliser les secours en vivres qu'elle fournit en vue

acts and facts which are quite insusceptible of comparison.

It cannot pass unnoticed either that a game—reminiscent of a football match—is going on about who is responsible for the findings charging Yugoslavia, Bulgaria and Albania with threatening the integrity and independence of Greece. We know that only six members out of eleven voted for these findings; the USSR and Poland were against; France put forward a dissenting opinion; Colombia and Belgium considered that the findings and conclusions should be arrived at by the Security Council. The Security Council referred this task back to the General Assembly. The General Assembly referred it to the First Committee. The First Committee placed responsibility for these findings on six members of the Commission. Now the American delegation wants the General Assembly to take over these findings itself. This game that is being played with the responsibility for the findings incriminating Greece's three northern neighbours is enough by itself to demonstrate that this is all a dirty business.

Mr. Johnson based his speech yesterday on the argument that if this foundling child is to have any authority, the General Assembly must adopt it. It cannot have any authority, if only for the reason that the six Slav States have refused to take part in setting up the Commission proposed by the United States delegation. The USSR and Poland have refused to take part because world public opinion will regard the setting up of such a commission as widening the rift within the United Nations, and because such a "victory" by the United States delegation will only embitter international relations and ruin the cause of co-operation between the peoples. Is that what you want?

You can vote for the United States proposal, but you cannot shut your eyes to the consequences of such a vote. This resolution is still only a draft, but Mr. Tsaldaris thinks he has already secured it, and this has its reactions in Greece. The Greek Government, as can be seen from the American press, has already begun to suppress opposition newspapers and to confiscate the property of the last remnants of the semi-legal democratic organizations. A new and still more intensive wave of executions has begun which will be followed by even more brutal mass repressions. There has re-appeared on the political scene the sinister figure of Zervas, after having been bashfully hidden away by the American rulers of Greece, if not in prison, at any

d'exercer une pression sur les pays destinataires ou d'intervenir dans leurs affaires intérieures. Il faut vraiment avoir le sans-gêne et la manque de courtoisie de M. Evatt pour se permettre de qualifier d'hypocrite l'attitude des Républiques socialistes soviétiques et de comparer des faits et des actes qui ne souffrent pas la comparaison.

Il faut mentionner également ce jeu qui consiste à se renvoyer l'un à l'autre, comme une balle dans un match de football, la responsabilité des conclusions aux termes desquelles la Yougoslavie, la Bulgarie et l'Albanie seraient coupables de menacer l'intégrité et l'indépendance de la Grèce. On sait que, sur les onze membres de la Commission, six seulement ont voté en faveur de ces conclusions, l'Union des Républiques socialistes soviétiques et la Pologne ayant voté contre, la France ayant présenté une opinion divergente, et la Colombie et la Belgique ayant estimé que c'était au Conseil de sécurité qu'il appartenait de tirer les conclusions de l'enquête. Le Conseil de sécurité, à son tour, a confié cette tâche à l'Assemblée générale et l'Assemblée générale, à la Première Commission. La Première Commission a déclaré que la responsabilité incombait aux six membres de la Commission d'enquête, et maintenant la délégation américaine voudrait que l'Assemblée générale prenne ces conclusions à son compte. Rien que ce jeu qui porte sur le fait de savoir à qui incombe la responsabilité des conclusions qui mettent en accusation les trois voisins septentrionaux de la Grèce montre que toute cette affaire n'est pas propre.

M. Johnson a dit, dans sa déclaration d'hier, et c'était son argument principal, que, pour que cet enfant abandonné que sont les conclusions ait de l'autorité, il faut que l'Assemblée générale l'adopte. Mais ces conclusions ne peuvent avoir d'autorité, ne serait-ce que parce que les six Etats slaves ont refusé de prendre part à la création de la Commission proposée par la délégation des Etats-Unis d'Amérique. L'URSS et la Pologne ont refusé d'y prendre part, parce que l'opinion publique mondiale verra dans la création d'une telle commission un élargissement de la brèche ouverte au sein de l'Organisation des Nations Unies et parce qu'une telle "victoire" de la délégation des Etats-Unis d'Amérique ne fera qu'aggraver la tension internationale et ruinera l'œuvre de collaboration entre les nations. Est-ce là ce que vous voulez?

Vous êtes libres de voter en faveur de la proposition des Etats-Unis d'Amérique, mais vous ne pouvez pas fermer les yeux sur les conséquences. Cette résolution n'est encore qu'à l'état de projet, mais M. Tsaldaris estime déjà qu'elle est dans sa poche et les effets de cet état d'esprit se font déjà sentir en Grèce. Le Gouvernement grec, ainsi que l'annonce la presse américaine, a déjà commencé à éliminer les journaux d'opposition et à confisquer les biens des quelques organisations démocratiques qui subsistent encore en Grèce d'une façon semi-légale. Une nouvelle vague d'exécutions, plus violente que jamais, s'est abattue sur ce pays, et cette vague sera suivie de répressions massives encore plus cruelles. La sinistre figure de Zervas que les

rate behind Mr. Sophoulis' back. Rumours are going around about talks between the Greek and Turkish military staffs. The emergence of such rumours shows the kind of political atmosphere by which the discussion of the United States resolution is surrounded.

Does the General Assembly want to assume responsibility for these consequences? It has the right to do so, but we the members of this General Assembly, who also feel our responsibility for the future of the United Nations, cannot forget that it is a body set up to strive for peace and not to embitter international relationships or manufacture artificial conflicts between small nations. The delegation of the Ukrainian Soviet Socialist Republic has no doubt that the General Assembly desires peace.

For the sake of the struggle for peace the delegation of the Ukrainian Soviet Socialist Republic calls upon the General Assembly to reject the United States proposal to set up a commission for the Balkans. The Ukrainian delegation will support the resolution proposed by the delegation of the USSR.¹

The PRESIDENT: I call upon the representative of the United Kingdom.

Mr. McNEIL (United Kingdom): I am not anxious to prolong this debate unnecessarily. I was anxious to maintain the sober tones which earlier speakers had brought to the debate. It seems to me that there has been a willingness to talk quietly on this subject here which has not always been obvious in the First Committee. I must say that I thought that Mr. Manuisky, with all his ingenuousness, did not quite maintain that same sober level. I shall not follow him in detail, not because I fear detail in the least, but because at this stage in the debate it is not appropriate that new subject matter should be introduced.

Broadly speaking, the opponents of the United States draft resolution have confined themselves to three lines of attack. They have assailed the credibility of the witnesses and attempted to discredit their conclusions. They have attempted, with no success at all, to display the aggressive designs of the Greek Government. They have tried also, I think with as little success, to show that if United Kingdom troops, United States technicians and United States dollars are withdrawn from Athens and from those parts of Greece in which they are operating, the Greek troubles will, overnight, solve themselves.

There is not much I can say that has not already been said in reply to these three main

dirigeants américains de la Grèce avaient eu la pudeur de cacher, sinon derrière les murs d'une prison, du moins derrière le dos de M. Sophoulis, a fait sa réapparition sur la scène politique de la Grèce. Le bruit court que l'état-major grec est entré en pourparlers avec l'état-major turc. Le fait que de telles rumeurs circulent suffit à montrer quel genre d'atmosphère politique engendrent les débats sur la résolution présentée par les Etats-Unis d'Amérique.

L'Assemblée générale veut-elle accepter la responsabilité de ces conséquences? C'est son droit, mais nous, qui sommes membres de cette Assemblée générale et qui nous sentons également responsables du sort de notre Organisation, nous ne pouvons oublier que l'Organisation des Nations Unies est un organisme dont le devoir est de lutter pour la paix, et non d'aggraver les relations internationales ou de provoquer artificiellement des conflits entre les petites nations. La délégation de la République socialiste soviétique d'Ukraine est persuadée que l'Assemblée générale désire la paix.

C'est au nom de cette lutte pour la paix que la délégation de la République socialiste soviétique d'Ukraine invite l'Assemblée générale à rejeter la proposition des Etats-Unis sur la création d'une commission pour les Balkans. La délégation ukrainienne appuiera la résolution qui a été proposée par la délégation de l'URSS¹.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je donne la parole au représentant du Royaume-Uni.

M. McNEIL (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je ne tiens pas à prolonger inutilement cette discussion. Je tiens à conserver le ton de modération que les orateurs précédents ont observé au cours des débats. Il me semble que l'on a tenu ici à discuter cette question d'une manière calme — un état d'esprit qui ne paraît pas avoir toujours prévalu à la Première Commission. Je dois dire qu'à mon avis avec toute sa candeur, M. Manuisky n'a pas tout à fait conservé cette modération de ton. Je ne le suivrai pas dans les détails, non que je craigne le moins du monde d'entrer dans les détails, mais parce que, au stade actuel du débat, il ne serait pas opportun d'introduire de nouveaux sujets de discussion.

D'une façon générale, les adversaires du projet de résolution des Etats-Unis d'Amérique se sont bornés à lancer leurs attaques dans trois directions. Ils ont contesté la bonne foi des témoins et tenté de discréditer leurs conclusions. Ils ont essayé, sans du tout y parvenir, de mettre en évidence les desseins agressifs du Gouvernement grec. Ils ont également essayé, avec aussi peu de succès, il me semble, de démontrer que si les troupes britanniques, les techniciens et les dollars des Etats-Unis étaient retirés d'Athènes et des autres points de la Grèce où ils se trouvent, les troubles qui affligent la Grèce s'évanouiraient du jour au lendemain.

Je ne pourrai dire grand-chose qu'on n'ait déjà invoqué pour répondre à ces trois princi-

¹ See document A/C.1/199.

¹ Voir document A/C.1/199.

charges. For example, Mr. Manuisky once more introduced this old, shabby inaccuracy: that only six members of the Commission signed the conclusions. That is not so. I respect Mr. Manuisky so highly for his ability that I cannot, for a moment, believe that he read the report so inattentively as to believe that himself.

There were technical reasons, legal reasons why reservations in some instances were entered, but as far as the conclusions are concerned, eight members of the Commission signed the report.

Mr. Manuisky made a great plea of the reservation entered by the distinguished French academician who served on the Commission. If Mr. Manuisky had placed that text in full before this Assembly, I would have come here to say that I have nothing to say. I would have rested my case on the submission made by that distinguished, able and honourable man, Professor Daux.

Let us suppose we go a little further. Let us suppose we read on from where Mr. Manuisky stopped: "The Commission can perfectly well propose definite recommendations to the Security Council without basing them on formal conclusions . . . These proposals which seem to them likely to remedy to a certain extent the troubled situation analysed by our report"—and this is what Professor Daux writes—"follow logically from the facts noted by the Commission." There is no suggestion in any part of Professor Daux's reservation that the facts are absent.

Mr. Evatt, I thought, dealt juridically and completely with the attempt to shake the witnesses. We admitted from the beginning that there were some, perhaps many, indifferent witnesses. But there were good men whose argument, whose observations were not shaken. Moreover, the Assembly has a right to look at the work discharged by this Commission. It has a right to look at the distribution of witnesses, to see which countries asked that witnesses should be heard; to ascertain for itself if there was any unfavourable distribution of the witnesses; to ask itself if there was any unjustifiable selection in the places which the field teams visited; to ask itself if it thinks that the Commission appointed by the Security Council adequately covered the ground, spent the necessary time on the job and presented its conclusions with the appearance of impartiality.

The Commission spent sixteen weeks actually on the job. It interviewed two hundred and thirty-eight witnesses. It held eighty-seven meetings, Mr. Manuisky. It considered three thou-

paux chefs d'accusation. Par exemple, M. Manuisky a, une fois de plus, repris cet argument inexact et fort usé qui consiste à répéter que seuls six membres de la Commission ont signé les conclusions. Tel n'est pas le cas. L'habileté de M. Manuisky m'inspire tant de respect que je ne puis un instant croire qu'il ait apporté, à la lecture du rapport, si peu d'attention qu'il ait pu s'imaginer pareille chose.

Si l'on a, dans certains cas, fait des réserves, elles sont dues à des raisons d'ordre technique ou d'ordre juridique, mais, en ce qui concerne les conclusions elles-mêmes, il faut dire que huit membres de la Commission les ont acceptées et ont signé le rapport.

M. Manuisky a fait grand cas des réserves formulées par l'académicien français distingué qui faisait partie de la Commission. Si M. Manuisky avait donné lecture à l'Assemblée du texte intégral de ces réserves, je serais monté à cette tribune pour dire que je n'avais rien à ajouter. Je me serais reposé, pour assurer la défense de mon point de vue, sur les observations présentées par cet homme distingué, compétent et digne de considération qu'est le professeur Daux.

Mais, supposons que nous allions un peu plus loin et que nous reprenions la lecture de ce texte, là où M. Manuisky s'est arrêté; voici ce que nous y trouvons: "La Commission peut, le mieux du monde, proposer au Conseil de sécurité des recommandations précises sans les fonder sur des conclusions formelles . . . Ces propositions qui lui paraissent propres à remédier dans une certaine mesure à la situation troublée qu'analyse notre rapport"—c'est là qu'écrit le professeur Daux—"sont la conséquence logique des faits constatés par la Commission." Dans les réserves formulées par le professeur Daux, on ne voit indiqué nulle part que les faits soient absents.

Il m'a semblé que M. Evatt avait, tant du point de vue juridique qu'à tous autres, réduit à néant les tentatives visant à discréditer les témoins. Nous avons admis dès le début qu'un certain nombre et peut-être un grand nombre de témoins ont fait des dépositions d'une valeur douteuse. Mais il y avait quand même des personnes dignes de confiance dont les arguments, dont les observations étaient fondés. En outre, l'Assemblée a le droit d'examiner le travail accompli par la Commission. Elle a le droit de contrôler la façon dont on a choisi les témoins, de voir quels pays ont demandé que l'on procède à l'audition de témoins, de s'assurer par elle-même que l'on n'a pas choisi les témoins de manière inéquitable; de se demander si l'on n'a pas fixé arbitrairement les endroits où les groupes d'enquête se sont rendus, de se demander si la Commission nommée par le Conseil de sécurité s'est convenablement acquittée de sa tâche, si elle lui a consacré le temps voulu et si elle a soumis des conclusions dénotant son impartialité.

La Commission d'enquête a fourni un travail effectif de seize semaines. Elle a interrogé deux-cent-trente-huit témoins, tenu quatre-vingt sept séances, a étudié trois mille documents différents,

sand different submissions. Is the Assembly going to be asked to believe that these men, who have thus exerted themselves, were fooled all the time? If that is not what it is going to be asked to accept, then an even more unpalatable conclusion is being fastened upon, and that is that the members of the Commission were not fools but knaves. Has anyone offered any evidence on that subject? Not a scrap. Not a scrap!

No one has shown, Mr. Manuisky, despite the inference made, that any of these men from any Government had improper directives, behaved unjustly or disregarded evidence. They were eleven men bent on inquiry. They did not all agree. It would have been impossible or highly improbable for them to have agreed minutely on the subject, but eight of them were in substantial agreement and no one has been able to suggest that the men were unjust, unschooled or foolish. And their conclusions, therefore, cannot lightly be set aside.

It is no substitute for that kind of address to their conclusions to produce again and again a mosaic of parrot cries, a jig-saw puzzle of pieces and snippets achieved by much diligence, much glue and much scissor work. The thing must be looked at as a whole.

The second point is the alleged aggressive design of this Greek Government. It is true that a Greek Government—a Greek Government, not this Greek Government—submitted to the Paris Peace Conference certain proposals for the readjustment of their frontier. The proposals, such as that to rectify the northern Epirus frontier, are not, and never have been, the exclusive property of this Government. This is a claim which many Greek Governments have made and which large sections of the Greek people think to be proper and just. This claim was not acceptable to the Paris Peace Conference. My Government did not press it. The reasons do not matter. It was not accepted by the Paris Peace Conference, and the Greek delegation, of whom Mr. Tsaldaris was certainly one, accepted the majority wishes of that Conference. There have been no further attempts, either at that conference or here, to put forward this claim and, certainly, neither the Security Council nor the Assembly is being asked to further this proposal.

Sir Alexander Cadogan, the permanent representative of my Government on the Security Council, has again and again offered data that make nonsense of any suggestion that this or any recent Greek Government had militaristic designs against any of their northern neighbours.

Monsieur Manuisky! Demandera-t-on à l'Assemblée de croire que les hommes qui ont fourni tout ce travail aient été tout le temps bernés? Si ce n'est pas ce qu'on va lui demander d'admettre, alors c'est une conclusion encore plus détestable que l'on essaie de tirer, à savoir que les membres de la Commission n'étaient pas des sots, mais des fourbes. Quelqu'un a-t-il fourni la moindre preuve sur ce point? Non, pas la moindre!

En dépit de toutes les déductions qui ont été tirées, personne n'a établi, Monsieur Manuisky, que l'une quelconque de ces hommes représentant des Gouvernements ait reçu des directives inappropriées, se soit comporté d'une manière injuste ou n'ait pas tenu compte des preuves fournies. Ils étaient onze, décidés à faire une enquête. Ils n'ont pas tous été d'accord. Il aurait été impossible ou bien improbable qu'ils pussent être du même avis sur chaque détail, mais huit d'entre eux ont été d'accord sur le fond de la question, et personne n'a été en mesure d'avancer que ces hommes étaient injustes, ignorants ou sots. Par conséquent, on ne saurait écarter leurs conclusions à la légère.

On ne peut remplacer cette manière de juger les conclusions de la Commission par la répétition éternelle de cris de perroquets, par un morcellement effectué pour obtenir un puzzle de pièces et de morceaux que l'on fait tenir à grand renfort de colle. Il faut examiner la question dans son ensemble.

Le deuxième point de l'argumentation porte sur les prétendus desseins agressifs du Gouvernement grec actuel. Il est exact qu'un Gouvernement grec — un Gouvernement grec, non pas le Gouvernement grec actuel — a soumis à la Conférence de la Paix de Paris certaines propositions en vue d'une rectification des frontières de la Grèce. Les propositions, notamment celles qui portent sur la frontière de l'Epire du Nord, ne sont pas et n'ont jamais été le fait exclusif de ce Gouvernement. Il s'agit là d'une revendication que beaucoup de Gouvernements grecs ont présentée et qu'une importante partie de la population grecque estime justifiée. Cette revendication n'a pas été jugée acceptable par la Conférence de la Paix de Paris. Mon Gouvernement n'a pas insisté en sa faveur. Peu important les raisons. La revendication n'a pas été acceptée par la Conférence de la Paix de Paris, et la délégation grecque — et M. Tsaldaris en faisait partie — s'est rangée à l'avis de la majorité. Depuis lors, aucune tentative n'a été faite, soit à la Conférence, soit ici, pour présenter cette revendication, et il est certain que l'on ne demande ni au Conseil de sécurité, ni à l'Assemblée de donner suite à cette demande.

Sir Alexander Cadogan, représentant permanent de mon Gouvernement au Conseil de sécurité a, à maintes reprises, présenté des données qui réduisent à néant toute allégation selon laquelle le Gouvernement grec actuel — ou tout autre Gouvernement grec qui a détenu le pouvoir dans un passé récent — aurait nourri des desseins agressifs à l'égard de l'un quelconque des voisins septentrionaux de la Grèce.

Indeed, if we are to accept the conclusions offered by Mr. Bebler and again offered this morning by Mr. Kiselev, it is quite plain, as I understand it, that it is only a miracle which is preventing the present Greek forces being defeated by the unarmed Partisans.

We cannot have both sides of it. If these observers tell us that, then they cannot also tell us that the Greek Government is waiting for the word to march from Athens into Yugoslavia, Albania and Bulgaria. It is a case of empty propaganda to which not even the authors give the faintest belief; and I cannot, for a moment, believe that it will, even for a second, cause anyone in this Assembly to waver in the casting of his vote.

The Greek Government—this and each Government since Greece has been freed—has had so many domestic troubles on its hands that it has never had a moment or a man or a drachma to spare for any excessive demands. The claim is as ridiculous as the third one which is offered to us, which is, that it is the presence of British troops, American technicians, and American dollars which causes unrest and disorder in Greece. No one has come to this rostrum or to the Committee or to the Security Council to display a single incident in which British troops were used improperly against the ordinary law-abiding citizens of Greece, or even against the present Partisan forces.

Mr. Manuisky tells us that he brought documents and pictures to the Security Council. I remember that very clearly. Perhaps I will be forgiven if I say that I remember his having some difficulty in explaining to the Security Council what the pictures were about. There was not a single alleged directive or order which was not explained to the satisfaction of the Council and the public, and I think that Mr. Manuisky will reflect a little sadly on the votes displayed in the face of his eloquence on these occasions.

The role of the British troops just now in Greece is psychological, and there is no secret about their numbers, no secret about their disposition, no secret about the arms they have. Any newspaper correspondent—as Mr. Manuisky reminded us in Committee—can see these British troops, can report upon them, and does so frequently. Everyone who knows the situation knows that if these British troops were withdrawn tonight the result would not be order, but further disorder.

Mr. Manuisky quoted Mr. Sophianopoulos. He is a distinguished and reputable Greek politician. He has been a member of, I think, at least three Greek administrations since the re-occupation. He has sat in them and has been

En vérité, s'il nous faut accepter les conclusions de M. Bebler répétées ce matin par M. Kisselev, il devient tout à fait clair, pour moi, que seul un miracle empêche les forces grecques actuelles d'être vaincues par des partisans sans armes.

On ne peut nous dire deux choses contradictoires. Si ces observateurs nous affirment un tel fait, alors ils ne peuvent nous assurer en même temps que le Gouvernement grec n'attend qu'un mot pour envoyer ses troupes d'Athènes en Yougoslavie, en Albanie et en Bulgarie. C'est là un argument de propagande, dépourvu de tout sens, auquel ses auteurs eux-mêmes n'accordent pas la moindre créance. Je ne puis croire un seul instant que quiconque dans cette Assemblée hésitera fût-ce une seconde, au moment de voter.

Le Gouvernement grec, le Gouvernement actuel et chacun des Gouvernements qui se sont succédé depuis la libération de la Grèce, ont été assaillis par tant de difficultés intérieures, qu'il n'ont jamais eu un instant, un homme ou une drachme à consacrer à la satisfaction de revendications excessives. L'affirmation du contraire est aussi ridicule que la troisième affirmation que l'on nous présente, à savoir que la présence de troupes britanniques, de techniciens et de dollars américains serait la cause de l'agitation et des désordres qui règnent en Grèce. Personne n'est monté à cette tribune, personne n'a pris la parole à la Commission ou au Conseil de sécurité, pour exciper d'un seul incident au cours duquel des troupes britanniques auraient été employées à tort contre des citoyens grecs normalement respectueux de la loi, ou même contre les forces de partisans existant à l'heure actuelle.

M. Manuisky nous dit qu'il a soumis des documents et des photographies au Conseil de sécurité. Je m'en souviens très clairement. Peut-être me pardonnera-t-on de dire que je me souviens aussi qu'il a éprouvé quelques difficultés à expliquer au Conseil de sécurité ce que ces photographies représentaient. L'on n'a pas cité une seule directive ou un seul ordre qui n'ait été expliqué à la satisfaction du Conseil et du public. Je crois que M. Manuisky se rappellera un peu mélancoliquement les scrutins qui ont ponctué, en ces occasions, les discours éloquents qu'il a prononcés.

Le rôle que jouent actuellement les troupes britanniques en Grèce revêt un caractère psychologique. Nous n'avons entouré d'aucun secret ni leurs effectifs, ni leurs emplacements, ni leurs armements. Tout correspondant de presse comme M. Manuisky nous l'a rappelé à la Commission, peut voir ces soldats britanniques, peut écrire des articles sur leur compte et c'est ce qui se produit d'ailleurs fréquemment. Toute personne bien informée sait que, si les troupes britanniques étaient retirées ce soir, il ne s'ensuivrait pas un retour à l'ordre mais de plus grands désordres.

M. Manuisky a cité M. Sophianopoulos; c'est une personnalité politique grecque distinguée et estimée. Il a été, si je ne m'abuse, membre d'au moins trois Gouvernements grecs depuis la réoccupation. Il a fait partie du Ministère et

their Foreign Minister twice. He is a progressive, a left-winger, and, let me say freely, a thoroughly decent fellow. Let Mr. Manuilsky quote to me Mr. Sophianopoulos, as a responsible member of these Greek administrations, saying that British troops ought to be withdrawn. Mr. Sophianopoulos has never said so. Why? Mr. Manuilsky would like the rostrum, perhaps. He would like the rostrum to tell me when and where Mr. Sophianopoulos . . .

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic): I am ready.

The PRESIDENT: I cannot allow discussions between the speakers and the representatives. I ask the representative of the United Kingdom to continue.

Mr. McNEIL (United Kingdom): Mr. Manuilsky has never come to this rostrum nor to any other rostrum to quote Mr. Sophianopoulos in office, urging the withdrawal of British troops, never, never, never. I will tell Mr. Manuilsky why. Because Mr. Sophianopoulos, like any other member of an administration, knows that it is his business to govern, and you cannot govern unless you have order. The British troops, since the re-occupation, have had only one function, and that is to try to re-establish order in Greece.

Mr. Manuilsky could come and quote some other statement at some other time. I am not interested in what Mr. Sophianopoulos says when he is not in office.

Mr. BEBLER (Yougoslavie): That is even more important.

Mr. McNEIL (United Kingdom): That is the kind of politics which I cannot respect, but which I do understand. One of my Yugoslav friends says that it is more important what you say when you are not in office than when you are in office. Is that the contention?

The great virtue of not being in office is that you have no responsibility for what you say. But when you are a minister, when you are a member of an administration, then your actions must match your words, and your words are much more carefully chosen. Let me hear the members of Greek Governments in office talk in a fashion in which Mr. Manuilsky repeatedly talks, about British troops for which he has neither responsibility nor care.

As to United States technicians or United States help, I think Mr. Evatt dealt very firmly and properly with that matter. It would be ludi-

a été deux fois Ministre des affaires étrangères. C'est un homme aux idées avancées, un homme de gauche et, permettez-moi de le dire franchement, parfaitement honnête. M. Manuilsky me cite une déclaration de M. Sophianopoulos, parlant en tant que membre de l'un des trois Gouvernements grecs dont il a fait partie et dans laquelle il aurait dit que les troupes britanniques devraient être retirées de Grèce. M. Sophianopoulos ne s'est jamais exprimé ainsi. Pourquoi? M. Manuilsky voudrait peut-être monter à la tribune? Il voudrait peut-être me dire quand et où M. Sophianopoulos . . .

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) (*traduit de l'anglais*): J'y suis tout à fait disposé.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je ne puis permettre aux orateurs et aux représentants d'échanger des observations. Je demande au représentant du Royaume-Uni de poursuivre son discours.

M. McNEIL (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): M. Manuilsky n'est jamais monté à cette tribune, ni à aucune autre, pour citer des déclarations prononcées par M. Sophianopoulos alors qu'il faisait partie du Gouvernement et dans lesquelles il aurait demandé le retrait des troupes britanniques de Grèce; jamais, jamais, jamais. J'en dirai la raison à M. Manuilsky; c'est que M. Sophianopoulos, comme tout membre d'un Gouvernement quelconque, sait que son métier est de gouverner, et que l'on ne peut gouverner si l'ordre n'est pas maintenu. Les troupes britanniques, depuis la libération, n'ont eu qu'une fonction, celle d'essayer de rétablir l'ordre en Grèce.

M. Manuilsky peut venir citer une déclaration faite à un autre moment. Je ne suis pas intéressé par ce que dit M. Sophianopoulos lorsqu'il n'est pas membre du Gouvernement.

M. BEBLER (Yougoslavie) (*traduit de l'anglais*): Cela est encore plus important.

M. McNEIL (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): C'est là un genre d'attitude politique que je ne puis respecter, mais que je comprends bien. L'un de mes amis yougoslaves dit que les paroles que l'on prononce lorsqu'on n'est pas membre du Gouvernement sont plus importantes que celles que l'on prononce lorsqu'on en est membre. Est-ce bien cela?

Le grand avantage de ne pas être membre du Gouvernement est que l'on n'assume aucune responsabilité pour les paroles que l'on prononce. Mais lorsqu'on est Ministre, lorsqu'on est membre d'un Gouvernement, il faut que les actes correspondent aux paroles et que les paroles soient soigneusement pesées. Je voudrais bien entendre les membres en exercice d'un Gouvernement grec parler de la même manière que M. Manuilsky des troupes britanniques pour lesquelles ce dernier n'assume aucune responsabilité et dont il ne se soucie nullement.

Quant à l'aide et aux techniciens fournis par les Etats-Unis d'Amérique, je pense que M. Evatt a traité ce sujet avec une très grande

crous if countries such as Poland, Yugoslavia, Czechoslovakia, the Ukrainian Soviet Socialist Republic and the Byelorussian Soviet Socialist Republic, which bore such heavy burdens during the war, were not enjoying help of one kind or another. My Government, and every responsible Government, will never object to that kind of process taking place.

In its business of reconstruction, Greece needs the help of all her friends. As we have repeatedly displayed, the help she enjoys at present from the United States, her Government has invited; and her Government here has publicly thanked the authors of that help for its substance.

One other thing I want to say is that Mr. Manuisky, in summing up for the opponents of this motion, wonders, if we vote as we voted in Committee, whether we would drive a great abyss in the unity of the United Nations. I do not know how substantial that abyss is, but my delegation is constantly aware of that danger, and anxious to avert it.

Let me, however, put this point to my colleagues. Agreement, unity, can be achieved in two ways. It can be achieved by someone giving way completely to another, or by some accommodation being reached. Must we forever hear this fable offered to us, that one group shall stand aside, making no offer of accommodation, the other group stretching itself to try to reach understanding, and then being told that it is those who have tried to understand who created the division? On this matter let us consider where we have got.

Mr. Vyshinsky accused me of inconsistency. It is true that I put down an amendment, an amendment which would have been highly acceptable if answers had been forthcoming from Albania and from Bulgaria. There were no answers. Then I put down a still further amendment, and what was the purpose of that amendment? It was to try to secure agreement. What did the amendment do? It modified the terms which the United States had employed in the original resolution. Is it an offence to listen to Mr. Vyshinsky? Is it a crime to be moved by his argument? Is it something unforgivable to try to reach out my hand to Mr. Manuisky so that we can get something upon which we can agree? If that is an offence, I will commit it often. But consider what happened in this resolution. There was a resolution against which the USSR and certain other countries displayed flat antagonism, as they were quite entitled to do. China, France, the United Kingdom, and other delegations, and certainly the United States, when they came to consider it, offered to make changes if it could be made more acceptable to the Committee and eventually to the Assembly. That is the business of debate. That is the purpose for which we meet. Until we consistently apply that method, there will be

fermeté et de la manière qui convient. Il serait grotesque que des pays tels que la Pologne, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, la République socialiste soviétique d'Ukraine, la République socialiste soviétique de Biélorussie, qui ont été si durement éprouvées par la guerre, ne jouissent pas d'une aide, sous une forme ou une autre. Mon Gouvernement, comme tout Gouvernement responsable, ne s'opposera jamais à ce qu'une assistance de cette nature soit fournie.

La Grèce, pour accomplir son œuvre de reconstruction, a besoin de l'aide de tous ses amis. Comme nous l'avons dit à maintes reprises, c'est sur sa demande qu'elle jouit actuellement de l'aide des Etats-Unis et son Gouvernement a ici même remercié publiquement ceux qui lui ont apporté ces secours.

Je voudrais ajouter que M. Manuisky, résumant les arguments présentés par les adversaires de la résolution qui nous est soumise, se demande, si nous ne créerions pas une large brèche dans l'unité des Nations Unies en votant à l'Assemblée dans le même sens qu'à la Commission. Je ne sais combien large est la brèche dont il parle, mais ma délégation a constamment ce danger à l'esprit et tient particulièrement à l'éviter.

Laissez-moi cependant insister sur ce point. L'accord, l'unité peuvent être réalisés de deux manières: l'une des parties peut céder sur tous les points, ou bien un compromis peut intervenir. Devrons-nous voir éternellement un groupe se tenir à l'écart et ne proposer aucune formule de compromis, tandis que l'autre groupe, s'efforçant à essayer de parvenir à un accord, s'entendra raconter cette fable que ce sont ceux qui ont essayé de s'accorder qui ont créé la dissension? A ce propos, voyons donc où nous en sommes.

M. Vychinsky m'accuse d'inconséquence. Il est exact que j'ai déposé un amendement, amendement qui aurait été tout à fait acceptable si des réponses nous étaient parvenues de l'Albanie et de la Bulgarie. Il n'y a pas eu de réponse. J'ai alors déposé un nouvel amendement. Quel en était le but? Parvenir à un accord. En quoi consistait cet amendement? Il modifiait les termes de la résolution primitive, présentée par les Etats-Unis. Est-ce un délit que d'écouter M. Vychinsky? Est-ce un crime que d'être ébranlé par ses arguments? Est-ce impardonnable que d'essayer de tendre la main à M. Manuisky de manière à nous mettre d'accord sur quelque chose? Si c'est un délit, je le commettrai souvent. Mais voyez ce qui est arrivé à l'occasion de cette résolution. Nous avons une résolution à laquelle l'Union des Républiques socialistes soviétiques et certains autres pays se sont catégoriquement opposés, comme ils en avaient parfaitement le droit. La Chine, la France, le Royaume-Uni, d'autres délégations et certes les Etats-Unis d'Amérique, quand ils eurent examiné la suggestion, ont proposé d'y apporter des changements, si l'on parvenait ainsi à rendre cette résolution plus acceptable à la Commission et ultérieurement à l'Assemblée. Tel est le point débattu. Telle est la raison pour

division, and division will only be healed by accommodation from both sides.

I hope, therefore, that this Assembly, having considered all the facts, will vote strongly for this resolution which now bears the imprint of conciliation. I hope the Assembly will do so not believing for a moment that any of its authors consider that it will solve all the ills of Greece.

I am greatly tempted again to read Professor Daux. Indeed, I think I will. If Mr. Manuisky is willing to rest his case upon Professor Daux, so am I because we are not arguing that this committee will solve the ills of Greece. We are arguing that it will make a contribution to it, and that is what Professor Daux said. With his words I conclude, resting my case, I repeat, upon a man whom Mr. Manuisky cites. Professor Daux wrote, on page 244¹:

"The task of this Commission in unhappy Europe should aim at pacification and reconciliation."

The terms of reference of the committee are limited. The men are given no unusual power. They are asked to aim at helping toward reconciliation and pacification, and in that spirit I hope the Assembly will give all the support it can accord them.

VOTE ON THE REPORT OF THE FIRST COMMITTEE (DOCUMENTS A/409 AND A/409/CORR.1)

The PRESIDENT: I have no further speakers on my list and I declare the debate closed. We shall now proceed to take a vote.

A representative asks to speak. I shall give him the floor but must emphasize that I cannot have any more speakers in the general debate as the list was closed yesterday. That was the sense of the Assembly, and I can grant no exception. In voting, the report of the Committee takes precedence over resolutions which would replace it. The report of a committee enjoys precedence, otherwise our system of referring items to committees for discussion and report would be meaningless. Thus the report which has the support of a majority vote of the First Committee and which has been drafted in response to the mandate of the Assembly to the Committee, has a voting priority over resolutions which would replace it. If the report of the First Committee is not adopted, we shall proceed to a vote on the proposals of the Polish delegation and the USSR delegation in turn.

¹ See Report by the Commission of Investigation concerning Greek Frontier Incidents, document S/360.

laquelle nous siégeons. Tant que nous n'appliquerons pas constamment cette méthode, il y aura des dissensions et les dissensions ne pourront prendre fin que si l'on fait, de part et d'autre, des concessions.

J'espère donc que les membres de l'Assemblée, après avoir examiné tous les faits, voteront à une grande majorité en faveur de cette résolution qui porte maintenant la marque d'un esprit de conciliation. J'espère que l'Assemblée agira ainsi sans pour cela s'imaginer un instant que l'un quelconque des auteurs de ce texte s'attend à ce qu'elle fasse disparaître tous les maux qui affligent la Grèce.

Je suis fortement tenté à nouveau de citer le professeur Daux. En fait, je crois que je vais le faire. Si M. Manuisky est disposé à s'appuyer sur les déclarations du professeur Daux, il en va de même pour moi, précisément parce que nous ne soutenons pas que cette Commission fera disparaître tous les maux qui existent en Grèce. Nous soutenons qu'elle contribuera à les faire disparaître et c'est précisément ce qu'a dit le professeur Daux. Je terminerai sur ces paroles, m'appuyant ainsi, je le répète, sur la déclaration d'un homme que cite M. Manuisky. Le professeur Daux déclare¹ à la page 253:

"L'œuvre de notre Commission doit être, dans une Europe douloureuse, d'apaisement et de réconciliation."

Le mandat de la Commission est limité. On ne donne aucun pouvoir extraordinaire à ses membres. On leur demande de s'efforcer de faire œuvre de réconciliation et d'apaisement, et c'est animée du même état d'esprit que, je l'espère, l'Assemblée leur prêtera tout l'appui qu'elle est en mesure de leur donner.

MISE AUX VOIX DU RAPPORT DE LA PREMIÈRE COMMISSION (DOCUMENTS A/409 ET A/409/CORR.1.)

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Il n'y a plus d'orateurs inscrits, et je déclare la discussion close. Nous allons maintenant procéder au vote.

Un représentant demande la parole. Je la lui donnerai en soulignant que je ne puis permettre à des orateurs de prendre part à la discussion générale, car la liste a été close hier. C'est là une décision de l'Assemblée, et je ne puis faire aucune exception. Pour ce qui est de la procédure à suivre en matière de vote, le rapport de la Commission a priorité sur les résolutions qui tendent à le remplacer. Le rapport d'une commission a priorité; autrement, le système qui consiste à renvoyer certaines questions à des commissions pour qu'elles les discutent et fassent rapport sur elles n'aurait pas de sens. Ainsi le rapport qui a reçu l'appui de la majorité des membres de la Première Commission et qui a été rédigé conformément au mandat que l'Assemblée a conféré à la Commission a priorité en matière de vote sur les résolutions qui pourraient être présentées à sa place. Si le rapport de la Première Commission n'est pas adopté, nous met-

¹ Voir le Rapport de la Commission d'enquête sur les incidents survenus le long de la frontière grecque au Conseil de sécurité, document S/360.

We shall, therefore, now vote on the report of the First Committee, but I shall call on Mr. Gromyko, who asked to speak on a matter of the order of voting.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): Before we vote on the resolutions, the USSR delegation wishes to make the following statement.

1. For the reasons which it has expounded in the First (Political) Committee and also in the plenary meetings of the General Assembly, the USSR delegation will vote against the resolution submitted in the report of the Political Committee.

2. Points 1, 2, 3 and 4 of this resolution (pages 6 and 7) deal respectively with the establishment of diplomatic relations between Greece on the one hand and Yugoslavia, Bulgaria and Albania on the other; with the conclusion of frontier conventions; with the settlement of the problem of refugees and displaced persons; and with the settlement of the problem of national minorities.

The USSR delegation will vote against these four points also in the United States resolution, but not because it objects to the establishment of normal relations between Greece and her neighbours, nor because it objects to the conclusion of frontier conventions or to the settlement of the question of national minorities. On the contrary, the USSR representative on the Security Council and the delegation of the USSR in the Political Committee have emphasized the necessity for the quickest possible settlement of these questions. The USSR delegation will vote against the four points of this resolution which I have enumerated simply because corresponding points are included in the USSR resolution. The USSR delegation will, of course, vote for these points in its own draft.

3. When the questions of setting up the committee and of its membership were discussed in the Political Committee, the USSR delegation declared that it would take no part in the decision to form this committee. It also declared that the USSR would find it impossible to take part in the work of the committee if it were formed.

Notwithstanding this statement of the USSR delegation in the Political Committee, in accordance with the decision of the majority of that Committee two places have been left vacant on the committee, one to be given to the Union of Soviet Socialist Republics. The USSR delegation thinks it should state that, in view of the attitude towards this question which it has adopted from the very beginning, no useful purpose will be served by leaving a place vacant in this committee for the Union of Soviet Socialist Republics.

trons aux voix, tour à tour, la proposition de la délégation polonaise et celle de la délégation de l'URSS.

Nous allons donc nous prononcer maintenant sur le rapport de la Première Commission, mais je donnerai tout d'abord la parole à M. Gromyko qui a demandé à intervenir à propos de la procédure de vote.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Avant de voter sur les résolutions, la délégation de l'URSS voudrait faire la déclaration suivante:

1. Pour les raisons qu'elle a exposées à la Première Commission, celle des questions politiques, ainsi qu'aux séances de l'Assemblée générale, la délégation de l'URSS votera contre la résolution présentée dans le rapport de la Commission des questions politiques.

2. A la page 10 de cette résolution, nous trouvons, comme on le sait, les points 1, 2, 3 et 4. Ces points traitent de l'établissement de relations diplomatiques entre la Grèce, d'une part, et la Yougoslavie, la Bulgarie et l'Albanie, d'autre part; de la conclusion de conventions frontalières, du règlement de la question des réfugiés et des personnes déplacées et du règlement de la question des minorités nationales.

Au moment de voter sur la résolution présentée par les Etats-Unis d'Amérique, la délégation de l'URSS votera également contre ces quatre points. La raison n'en est pas qu'elle s'oppose à l'établissement de relations normales entre la Grèce et ses voisins, à la conclusion de conventions frontalières ou au règlement de la question des minorités nationales — bien au contraire. Le représentant de l'URSS au Conseil de sécurité et la délégation de l'URSS à la Commission des questions politiques ont insisté sur la nécessité de régler ces questions au plus vite. Si la délégation de l'URSS a décidé de voter contre les quatre points que je viens de mentionner, c'est uniquement parce que les points en question figurent déjà dans la résolution soumise par l'URSS. Bien entendu, nous voterons en faveur de ces points, tels qu'ils ont été formulés notre résolution.

3. Lorsque la Commission des questions politiques examinait la question de la création d'une commission et celle de sa composition, la délégation de l'URSS a déclaré qu'elle s'abstiendrait de participer à toute décision relative à la création de cette commission. Nous avons également déclaré que, si cette commission était créée, l'URSS ne pourrait prendre part à ses travaux.

En dépit de cette déclaration que la délégation de l'URSS a faite à la Commission des questions politiques, celle-ci a décidé, à la majorité des voix, de laisser deux places vacantes au sein de la Commission, l'une de ces places devant être réservée à l'Union des Républiques socialistes soviétiques. La délégation de l'URSS croit de son devoir de déclarer qu'étant donné l'attitude qu'elle a adoptée à l'égard de cette question dès le début de son examen, il est sans utilité de laisser au sein de cette commission une place vacante pour l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

This attitude of the USSR delegation in regard to the question of forming the committee and of its membership is explained by the deep conviction held by the delegation of the USSR that a committee with the proposed terms of reference cannot improve the situation in Greece nor the relations between Greece and the neighbouring States. On the contrary, having regard to the unhappy experience of the Commission of Investigation concerning Greek Frontier Incidents, there is reason to consider that such a committee can only worsen and complicate that situation. The duties of the committee as set out in the American resolution, which has now become a resolution of the majority of the Political Committee, are incompatible with the sovereignty of Yugoslavia, Bulgaria and Albania. Finally, the committee and the duties with which it is charged are leading us—and consequently also the United Nations—away from a solution of the problem of eliminating the foreign interference in Greek internal affairs which is actually being committed by the United States of America and Great Britain.

These are the reasons why the delegation of the USSR will vote against the resolution submitted for our approval by the majority of the Political Committee, when this resolution is voted on either as a whole or in part, if we take a vote also on separate parts.

The PRESIDENT: We shall now vote, as I stated before, on the report of the First Committee.

Mr. JOHNSON (United States of America): A point of order. It is not clear to my delegation whether we are now voting affirmatively or negatively on the report as a whole, including the United States resolution.

The PRESIDENT: We are voting on the report as a whole.

Mr. JOHNSON (United States of America): I request, therefore, on behalf of my delegation, for the purposes of the record, that we have a roll-call vote.

A vote was taken by roll-call. The result of the voting was as follows:

In favour: Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile, China, Colombia, Costa Rica, Cuba, Dominican Republic, Ecuador, El Salvador, Ethiopia, France, Greece, Haiti, Honduras, Iceland, Iran, Iraq, Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Pakistan, Panama, Paraguay, Peru, Philippines, Siam, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Venezuela.

Against: Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Poland, Ukrainian Soviet

L'attitude adoptée par la délégation de l'URSS au sujet de la création de la commission et de sa composition provient de la ferme conviction qu'une commission investie du mandat envisagé ne peut améliorer la situation en Grèce, ni améliorer les rapports entre ce pays et les pays limitrophes; bien au contraire, l'expérience peu encourageante de la Commission d'enquête sur les incidents survenus le long de la frontière grecque nous donne des raisons de croire qu'une commission de ce genre ne saurait qu'aggraver et compliquer la situation. Les fonctions de cette commission, tels qu'elles sont définies dans la résolution des Etats-Unis adoptée maintenant par la majorité de la Commission des questions politiques, sont incompatibles avec la souveraineté de la Yougoslavie, de la Bulgarie et de l'Albanie. Enfin, la commission et la mission qu'on se propose de lui confier nous éloignent — et éloignent par conséquent l'Organisation des Nations Unies — du problème qu'il s'agit de résoudre: comment éliminer l'intervention du Royaume-Uni et des Etats-Unis d'Amérique dans les affaires intérieures de la Grèce.

Tels sont les motifs pour lesquels la délégation de l'Union des Républiques socialistes soviétiques votera contre la résolution qui a été soumise à notre approbation par la majorité de la Commission des questions politiques. Nous voterons contre l'ensemble et aussi contre chaque paragraphe, si la proposition est mise aux voix paragraphe par paragraphe.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Comme je l'ai déjà dit, nous allons maintenant procéder au vote sur le rapport de la Première Commission.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je demande la parole sur une motion d'ordre. Ma délégation n'a pas très bien saisi si nous allons avoir à nous prononcer maintenant par l'affirmative ou par la négative sur l'ensemble du rapport, y compris la résolution des Etats-Unis.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Nous allons voter sur l'ensemble du rapport.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je demande alors, au nom de ma délégation et aux fins d'inscription au procès-verbal, que nous procédions au vote par appel nominal.

Il est procédé au vote appel nominal, qui donne les résultats suivants:

Votent pour: Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Chine, Colombie, Costa-Rica, Cuba, République Dominicaine, Equateur, Salvador, Ethiopie, France, Grèce, Haïti, Honduras, Islande, Iran, Irak, Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Pakistan, Panama, Paraguay, Pérou, Philippines, Siam, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique, Uruguay, Venezuela.

Votent contre: République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Pologne,

Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Abstained: Afghanistan, Denmark, Egypt, Guatemala, India, Lebanon, Norway, Saudi Arabia, Sweden, Syria, Yemen.

The report was adopted by forty votes to six, with eleven abstentions.

The PRESIDENT: I do not believe that we have any reason to vote on the other proposals, but I do not want to take a decision on this matter without first finding out the Assembly's feeling about it.

I call upon the representative of the Union of Soviet Socialist Republics on a point of order.

Mr. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): The USSR delegation sees no reason why the other motions should not be voted on.

In accordance with the rules of procedure, twenty-four hours' notice was given of the USSR delegation's motion, and, apart from that, this motion was moved a month ago in the First Committee and was not withdrawn from the vote in that Committee. The USSR delegation has thus complied with all the rules of procedure.

The USSR delegation therefore insists that its proposal, set out in the draft resolution on this question, shall be put to a vote, and asks that the vote be taken by roll-call.

The PRESIDENT: The President has no objection to that request. I just stated that I would consult the Assembly first in regard to the vote before taking a decision. I felt that the USSR proposal was rejected when the report was adopted, but I think the best way is to vote on those proposals, also. I was only consulting the Assembly in this regard, because the Assembly can decide for itself whether or not some business is absolutely unnecessary. If the Assembly desires a vote, we shall proceed to a vote.

We shall vote first on the Polish resolution.

Mr. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics): By roll-call.

The PRESIDENT: You requested a roll-call on the USSR proposal.

Mr. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics): I request a roll-call on both proposals.

VOTE ON THE DRAFT RESOLUTION SUBMITTED BY POLAND (DOCUMENT A/411)

The PRESIDENT: We shall vote by roll-call on the Polish proposal.

République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

S'abstiennent: Afghanistan, Danemark, Egypte, Guatemala, Inde, Liban, Norvège, Arabie saoudite, Suède, Syrie, Yémen.

Le rapport est adopté par quarante voix contre six et onze abstentions.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je ne vois pas de raison de voter sur les autres propositions, mais je ne veux pas prendre de décision à ce sujet sans m'être d'abord assuré du sentiment de l'Assemblée.

Je donne la parole au représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques sur une motion d'ordre.

M. VYCHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): La délégation de l'URSS ne voit pas pourquoi on ne mettrait pas aux voix les autres propositions.

La proposition de la délégation de l'URSS a été présentée vingt-quatre heures à l'avance, ainsi que le prescrit le règlement intérieur; d'autre part, cette proposition a été soumise il y a un mois à la Première Commission et n'a pas été retirée. Par conséquent, la délégation de l'URSS a rempli toutes les conditions exigées par le règlement intérieur.

C'est pourquoi nous insistons sur la mise aux voix de la proposition faite par la délégation de l'URSS et exposée dans le projet de résolution qu'elle a présenté sur la question qui nous occupe. Nous demandons le vote par appel nominal.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je ne vois pas d'inconvénient à faire droit à cette demande. J'ai seulement dit qu'avant de prendre une décision, je consulterai l'Assemblée sur le point de savoir si nous devons voter. J'ai cru qu'en adoptant le rapport, l'Assemblée avait repoussé la proposition de l'URSS mais je crois préférable de mettre également aux voix cette proposition ainsi que celle de la Pologne. Si je consulte l'Assemblée à cet égard, c'est uniquement parce que l'Assemblée peut décider par elle-même si une mesure est ou n'est pas absolument superflue. Si l'Assemblée désire que l'on vote, nous procéderons à un vote.

Nous allons d'abord mettre aux voix la résolution de la Pologne.

M. VYCHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit de l'anglais*): Par appel nominal.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Vous avez demandé un vote par appel nominal sur la proposition de l'URSS.

M. VYCHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit de l'anglais*): Je demande un vote par appel nominal sur les deux propositions.

MISE AUX VOIX DU PROJET DE RÉSOLUTION PRÉSENTÉ PAR LA POLOGNE (DOCUMENT A/411)

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Nous allons procéder à un vote par appel nominal sur la proposition de la Pologne.

A REPRESENTATIVE (from the floor): Would the Secretary read the Polish proposal to the Assembly?

The PRESIDENT: The President will not allow the Secretary to read any proposal because that is against our precedent. This proposal was read by the representative of Poland and it has been distributed to all delegations.

We shall now vote on the Polish proposal by roll-call.

A vote was taken by roll-call. The result of the voting was as follows:

In favour: Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Egypt, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Against: Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile, Colombia, Costa Rica, Cuba, Dominican Republic, El Salvador, France, Greece, Haiti, Honduras, Iceland, Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Panama, Paraguay, Peru, Philippines, Siam, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Venezuela.

Abstained: Afghanistan, China, Denmark, Ecuador, Ethiopia, Guatemala, India, Iran, Iraq, Lebanon, Norway, Pakistan, Saudi Arabia, Sweden, Syria, Yemen.

The resolution was rejected by thirty-four votes to seven, with sixteen abstentions.

VOTE ON THE DRAFT RESOLUTION SUBMITTED BY THE USSR (DOCUMENT A/C.1/199)

The PRESIDENT: We will now vote on the proposal of the Union of Soviet Socialist Republics.

Mr. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics): Please vote the USSR proposal paragraph by paragraph.

The PRESIDENT: The President will submit the USSR proposal as a whole to a vote, and not paragraph by paragraph as requested by the representative of the USSR. As you all know, these proposals were discussed in the Committee paragraph by paragraph, and I would also say, word by word. There is no reason for the President to consent to this procedure in the Assembly, particularly as this proposal was rejected by the previous adoption of the report of the Committee. This procedure can have only one objective, and that is to delay our meeting.

Rule 74 of the provisional rules of procedure says: "Parts of a proposal may be voted on

Un REPRÉSENTANT (*traduit de l'anglais*), parlant de sa place: Puis-je demander au Secrétaire de donner lecture à l'Assemblée de la proposition polonaise?

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le Président ne peut autoriser le Secrétaire à donner lecture des propositions, parce qu'une telle procédure ne serait pas conforme aux précédents. Le représentant de la Pologne a donné lecture de sa proposition, qui a été communiquée à toutes les délégations.

Nous allons maintenant procéder au vote par appel nominal sur la proposition de la Pologne.

Il est procédé au vote par appel nominal qui donne les résultats suivants:

Votent pour: République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Egypte, Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Votent contre: Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Colombie, Costa Rica, Cuba, République Dominicaine, Salvador, France, Grèce, Haïti, Honduras, Islande, Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, Philippines, Siam, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Uruguay, Venezuela.

S'abstiennent: Afghanistan, Chine, Danemark, Equateur, Ethiopie, Guatemala, Inde, Iran, Irak, Liban, Norvège, Pakistan, Arabie saoudite, Suède, Syrie, Yémen.

La résolution est rejetée par trente-quatre voix contre sept, avec seize abstentions. MISE AUX

VOIX DU PROJET DE RÉSOLUTION PRÉSENTÉ PAR L'URSS (DOCUMENT A/C.1/199)

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Nous allons maintenant mettre aux voix la proposition de l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

M. VYCHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit de l'anglais*): Je vous prierai de mettre aux voix la proposition de l'URSS paragraphe par paragraphe.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je vais mettre aux voix la proposition de l'URSS dans son ensemble, et non paragraphe par paragraphe comme le demande le représentant de l'URSS. Ainsi que vous le savez tous, ces propositions ont été discutées paragraphe par paragraphe, je dirai même mot par mot, en commission. Il n'y a aucune raison pour que le Président accepte de recourir à cette procédure à l'Assemblée, d'autant plus que l'Assemblée, en adoptant antérieurement le rapport de la Commission, a par cela même rejeté cette proposition. Cette procédure ne peut avoir qu'un seul but: retarder nos travaux.

L'article 74 du règlement intérieur provisoire est ainsi conçu: *Parts of a proposal may be*

separately if a representative requests that the proposal be divided." The rule says "may be"; it does not say "shall be". It is within the power of the President to decide on this matter, and it is for the Assembly to overrule the decision of the President if his decision is not right. However, I am sure that I am trying to interpret the feeling and the real interest of the business of this Assembly. We will vote on the USSR proposal as a whole.

Mr. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): The USSR delegation apologizes for taking up a few moments of the Assembly's time.

It is quite possible that it is so expressed in the English and French texts. But the Russian language, unless it is discriminated against, is one of the official languages, and the Russian text, which is also published by the United Nations Secretariat, states in rule 74: "Parts of motions must (*dolzhny*) be voted upon separately if any representative demands a separate vote." I will go further. Assuming that the two — French and English — texts make up two-thirds and that therefore the Russian text must give way, I still think that considerations of ordinary civility and respect for a delegation which is asking for a separate vote would preclude the President from deciding this question in a discriminatory manner and refusing the motion of the USSR delegation. Naturally, if the President is afraid of some sort of outburst, then, in order to preserve order and quiet in the General Assembly, we will desist from this attempt to take up its time with voting the separate parts of the USSR resolution. I imagine that the President may be impressed by certain political events. This fear of his is groundless and exaggerated. The USSR delegation, however, insists on the right, which has always been respected here, of every delegation to demand that its proposals be voted on paragraph by paragraph if the delegation asks for a vote to be taken in this way.

The PRESIDENT: The President does not wish to enter into a discussion, and I am very sorry that my decision was so interpreted. I was only inspired by the idea of settling the problem in the best possible manner without sacrificing any ideas or proposals. We have no discrimination against any delegation or proposal. It has nothing at all to do with the language of the Russian, French or English texts, but stems from the fact that to vote this proposal paragraph by paragraph would not be helpful and would not bring about any improvement in the conclusion of this matter. These were the reasons which inspired the President, and absolutely no other reason.

As always, I will consult the Assembly on this matter. A vote will be taken by a show of hands.

*voted on separately if a representative requests that the proposal be divided*¹. L'article dit: *may be*; il ne dit pas: *shall be*. Il appartient au Président de décider en la matière, et il appartient à l'Assemblée de repousser la décision du Président si celle-ci n'est pas justifiée. Néanmoins, je veux m'efforcer d'interpréter le sentiment de l'Assemblée et de servir la bonne marche des affaires. Nous allons nous prononcer sur la proposition de l'URSS dans son ensemble.

M. VYCHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): La délégation de l'URSS s'excuse de devoir retenir l'attention de l'Assemblée générale pendant quelques minutes encore.

Il se peut que les textes anglais et français s'expriment en effet de cette manière, mais dans le texte russe qui a été, lui aussi, publié par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies — car la langue russe n'a pas encore été éliminée et représente l'une des langues officielles — dans le texte russe, nous lisons, à l'article 74: "Les propositions doivent (*doljny*) être votées par parties si un représentant le demande." J'irai plus loin. Admettons même que les deux textes, l'anglais et le français, constituent en quelque sorte une majorité des deux tiers et que, par conséquent, le texte russe doive s'y conformer; j'estimerai que la simple politesse, ainsi que le respect élémentaire envers une délégation qui demande un vote par parties, devrait empêcher le Président de prendre une décision discriminatoire et de rejeter la proposition de la délégation de l'URSS. Evidemment, si le Président redoute quelque éclat, alors, soucieux de préserver l'ordre et le calme au sein de l'Assemblée générale, nous renoncerons à cette tentative de retenir l'Assemblée sur un vote par division de la résolution de l'URSS. Mais j'imagine que les craintes du Président, qui se trouve peut-être sous l'impression de certains événements politiques récents, sont exagérées; aussi, la délégation de l'URSS insiste-t-elle sur le droit qui a toujours été respecté ici, un droit accordé à chaque délégation, d'exiger que ses propositions soient votées paragraphe par paragraphe, si elle le demande.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je ne désire pas entrer dans une discussion, et je regrette vivement que ma décision ait fait l'objet d'une telle interprétation. Mon seul désir était de régler la question au mieux, sans sacrifier aucune thèse ni aucune proposition. Nous n'avons aucun préjugé contre quelque délégation ou quelque proposition que ce soit. La question n'a rien à voir avec les versions russe, française ou anglaise du règlement intérieur; ma décision repose sur le fait que nous ne tirerons aucun profit, que nous ne réglerons pas mieux cette question en votant sur cette proposition paragraphe par paragraphe. Telles sont les raisons qui m'ont inspiré; il n'y en a absolument pas d'autres.

Comme toujours, je vais consulter l'Assemblée sur cette question. Nous allons nous prononcer par vote à main levée.

¹ La version française de cet article porte: "La division est de droit si elle est demandée."

Decision: *The proposal to vote the USSR resolution paragraph by paragraph was rejected by twenty-five votes to nine.*

The PRESIDENT: We will therefore vote on the entire USSR proposal.

A vote was taken by roll-call. The result of the vote was as follows:

In favour: Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Against: Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile, China, Colombia, Costa Rica, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, El Salvador, Ethiopia, France, Greece, Haiti, Honduras, Iceland, Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Pakistan, Panama, Paraguay, Peru, Philippines, Siam, Sweden, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Venezuela.

Abstained: Afghanistan, Egypt, Guatemala, India, Iran, Iraq, Lebanon, Saudi Arabia, Syria, Yemen.

The resolution was rejected by forty-one votes to six with ten abstentions.

The meeting rose at 5.10 p.m.

HUNDRED AND FIRST PLENARY MEETING

*Held in the General Assembly Hall
at Flushing Meadow, New York,
on Friday, 31 October 1947, at 11 a.m.*

President: Mr. O. ARANHA (Brazil).

The PRESIDENT: I have the pleasure of announcing that, thanks to the Secretariat, we shall have simultaneous interpretations in all five official languages.

44. United Nations Day: report of the Sixth Committee (document A/413)

The PRESIDENT: Mr. Kaackenbeeck, Rapporteur of the Sixth Committee, will read the report of the Committee to the Assembly.

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) (*translated from French*): The following is the report of the Sixth Committee (document A/413):

[Original text: French]

"The General Assembly decided, on 23 September 1947, to refer to the Sixth Committee for examination and report the question of adopting a 'United Nations Charter Day' and a 'Peace Day'.

Decision: *La proposition tendant à mettre aux voix, paragraphe par paragraphe, la résolution de l'URSS est repoussée par vingt-cinq voix contre neuf.*

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Nous allons donc voter sur l'ensemble de la proposition de l'URSS.

Il est procédé au vote par appel nominal, qui donne les résultats suivants:

Votent pour: République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Votent contre: Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Chine, Colombie, Costa-Rica, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Equateur, Salvador, Ethiopie, France, Grèce, Haïti, Honduras, Islande, Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Pakistan, Panama, Paraguay, Pérou, Philippines, Siam, Suède, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique, Uruguay, Venezuela.

S'abstiennent: Afghanistan, Egypte, Guatemala, Inde, Iran, Irak, Liban, Arabie saoudite, Syrie, Yémen.

La résolution est repoussée par quarante et une voix contre six, avec dix abstentions.

La séance est levée à 17 h. 10.

CENT-UNIEME SEANCE PLENIERE

*Tenue dans la salle de l'Assemblée générale
à Flushing Meadow, New-York,
le vendredi 31 octobre 1947, à 11 heures.*

Président: M. O. ARANHA (Brésil).

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): J'ai le plaisir d'annoncer que, grâce au Secrétariat, les discours seront traduits simultanément dans les cinq langues officielles.

44. Journée des Nations Unies: rapport de la Sixième Commission (document A/413)

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): M. Kaackenbeeck, Rapporteur de la Sixième Commission, va donner lecture à l'Assemblée du rapport de la Commission.

M. KAECKENBEECK (Belgique): Voici le texte de la Sixième Commission (document A/413):

[Texte original en français]

"L'Assemblée générale a décidé, le 23 septembre 1947, de renvoyer à la Sixième Commission, pour examen et rapport, la question de l'adoption d'une 'Journée anniversaire de la signature de la Charte des Nations Unies' et d'une 'Journée de la paix'.